

Bulletin fédéral

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

n° 143 - mars 2017

Dans ce numéro

– Communications du 32^e Congrès des Historiens 2016, p. 4 –

– 6^e Café de l'Histoire au Salon de Colmar 2016, p. 13 –

– In memoriam, Pierre-Paul Faust, p. 19 –

– Publications dans le Grand Est, p. 23 –

– Exposition à Mulhouse «De l'immigré au Chibani», p. 27 –

– Les sociétés ont la parole, p. 29 –



Dates à retenir

**Assemblée générale
avec élection du comité fédéral**

samedi 8 avril 2017 à Sélestat aux Tanzmatten.

**Marché de Printemps place Saint-Thomas à
Strasbourg**

du 10 au 12 avril 2017

Forum du Livre de Saint-Louis

du 12 au 14 mai 2017.

**Fédération des Sociétés d'Histoire
et d'Archéologie d'Alsace**
9 rue de Londres - BP 40029 -
67043 STRASBOURG CEDEX
Tél. 03 88 60 76 40
fshaa@orange.fr - www.alsace-histoire.org

Bulletin de liaison n° 143 - mars 2017

Directeur de la publication : Gabrielle Claerr Stamm
Maquette : Helen Treichler
Mise en pages : Chantal Hombourger
Ont collaboré à ce numéro : Gabrielle Claerr Stamm, Jean-Philippe Kraft, Markus Moehring, Jean Salesse, Romain Siry.
Photographies : Chantal Hombourger, André Sauter et Olivier Conrad.

Horaires du secrétariat
du lundi au vendredi de 9h00 à 12h00
et de 14h00 à 17h00
En dehors de ces heures, en cas d'urgence,
vous pouvez contacter directement la
présidente : 03 89 44 01 08 - g.claerr@orange.fr

Publié avec le soutien de la Région Grand Est,
des Conseils départementaux du Bas-Rhin et du
Haut-Rhin.

Le mot de la présidente

Chère Présidente, cher Président, chers Membres du comité,

Ce 143^e bulletin fédéral est le dernier de mon troisième mandat que je suis signe en tant que Présidente, mais aussi comme rédacteur ou rédactrice, puisque le féminin existe !

Les « anciens » se souviennent peut être du tout premier Bulletin de liaison, paru en novembre 1977. La Fédération venait de renaître après l'Assemblée générale de Wissembourg et avait élu un nouveau bureau. Gabriel Braeuner accepta la charge de rédacteur du bulletin de liaison. Celui-ci « constituera l'un de ces liens, il ne sera pas le seul, bien entendu, mais sa périodicité trimestrielle et son ouverture devraient permettre à chacune des sociétés concernées de faire connaître ses activités et de découvrir celles des autres ». Une fiche signalétique à remplir par les sociétés et un projet de refonte des statuts accompagnaient ce premier numéro à la couverture toute simple, sans logo.

Bien accueilli, il est suivi en février 1978, du second numéro, dans lequel on trouve déjà des rubriques qui perdurent : les sociétés ont la parole, la publication des sommaires de leurs annuaires, les sociétés se présentent.

Ce n'est qu'à partir du N°5, en décembre 1978, que paraît le premier éditorial signé du président Marcel Thomann, les avant-propos des précédents bulletins portaient la signature du « Bureau ». Il s'adresse aux Présidents des sociétés en ces termes : « Qu'ils sachent en tout cas que leur Président milite comme eux *à la base* depuis plus de 30 ans, et qu'il y garde ses fonctions, membre de comité, secrétaire, trésorier, vice-président, président. Sans doute faut-il avoir passé par là pour tenter la délicate synthèse fédérale... et d'en mesurer les limites. Il fera en tout cas son possible ». Très rapidement, Marcel Thomann intitula son éditorial « Notes de chantier ». Le BL publiera dorénavant les comptes-rendus des réunions du comité ainsi que ceux des commissions de la Revue d'Alsace, d'Inventaire et Sauvegarde, celle des Publications (concernant essentiellement le Nouveau Dictionnaire de Biographie alsacienne).

Septembre 1984 : élections. Le comité est renouvelé. Gabriel Braeuner a quitté la Fédération, Gabrielle Claerr Stamm y entre et prend la rédaction du bulletin de liaison à partir de décembre 1984 avec le N°25. Le sommaire est étoffé, l'actualité plus présente.

Cinq ans plus tard, en décembre 1989, les Présidents tiennent, avec le N°43, le premier bulletin « photocomposé » à la Fédération, imprimé au CRDP, arborant en couverture le dessin du Moissonneur, qui deviendra, après bien des transformations, le logo de la Fédération.

Avril-mai 1993, le N°56 accueille le premier avant-propos du nouveau Président, Jean-Claude Hahn. Quatre ans plus tard, le Moissonneur prend des « couleurs », du moins du noir sur sa tunique, ses pommettes et ses cheveux !

Juillet 1999, Gabrielle Claerr Stamm élue vice-présidente abandonne la rédaction du Bulletin de liaison, le flambeau est repris par Grégory Oswald, entré au comité en 1993. Le nouveau rédacteur fait changer la couverture, nouvelle présentation du titre, de la date du numéro, mais le contenu reste identique.

En janvier 2001, Jean-Pierre Kintz signe son premier éditorial (ils seront rares), la composition du Bulletin fédéral, car tel est son titre dorénavant, est réalisée par Régine Fischer, puis par Lise Erhard, secrétaires de la Fédération. Le sommaire accueille les « Relations avec nos voisins d'outre-Rhin ». A partir du N°106, le Moissonneur apparaît dans un cercle.

En juillet 2008, avec le N°108, Gabrielle Claerr Stamm élue présidente, reprend la rédaction du Bulletin fédéral. De nouvelles rubriques apparaissent : Brèves et annonces, Relations transfrontalières, Compte-rendu des publications des sociétés d'histoire suisse et allemande, présentation des publications du Grand Est au-delà des Vosges... Chaque année la couverture change de couleur. Helen Treichler qui en conçoit la maquette renouvèle peu à peu la composition. La première de couverture n'accueille plus que quelques points du sommaire, l'intégral est donné en quatrième, le terme de Bulletin de liaison est relégué en deuxième de couverture, le Moissonneur est modifié, puis redessiné par ses soins. Il devient le véritablement le logo de la Fédération, apparaissant ainsi sur ses kakémonos, ses publications et depuis 2017 sur le Bulletin fédéral.

En quarante ans d'existence, celui que nous continuons à appeler entre nous le BL, est devenu le Bulletin fédéral, diffusé sur papier mais aussi en version électronique, et mis en ligne sur le site de la Fédération. Il a essayé de remplir le but fixé dès le premier numéro, être un lien entre les sociétés et avec leur Fédération. Sa rédaction impose une quête sans relâche des informations à diffuser et un important travail de composition, réalisé en alternance par Helen Treichler et Chantal Hombourger. Il est la vitrine de nos sociétés, de la Fédération et de l'actualité culturelle de l'Alsace¹.

Gabrielle Claerr Stamm

La Présidente

¹ La Fédération conserve la collection complète des *Bulletins de liaison-Bulletin fédéral*. L'histoire de la Fédération a fait l'objet d'une étude détaillée parue dans la Revue d'Alsace de 2009 N° 135.

**Les photos publiées dans le Bulletin fédéral sont en réalité, toutes, en couleur.
Découvrez-les sur le site de la Fédération sous la rubrique Publications/Bulletin fédéral.**

A paraître au printemps prochain...



Le volume 10 de la collection



consacré aux *sceaux en Alsace* sous la plume de Daniel Keller.

La sigillographie qui a pour but la connaissance, la description et l'interprétation des sceaux connaît aujourd'hui un réveil illustré par les travaux de nombreux chercheurs, les historiens de l'art s'y intéressent tout particulièrement.



Sceau de Turckheim,
XVII^e siècle,
Musée du sceau alsacien

Le seau, du latin *sigillum*, diminutif de *signum* (image, marque), est l'empreinte imprimée en relief sur une matière malléable, généralement la cire, d'images et de caractères, par la pression d'un objet en pierre ou en métal appelé matrice. En général, la matrice est fabriquée avec une grande rigueur et les empreintes laissées sur les documents qu'elle authentifie sont datées et localisées avec précision par ceux-ci. A la fois source écrite et source figurée, le sceau constitue, malgré sa petite taille, un document particulièrement riche. Sur un minimum de surface, il livre à l'historien un maximum d'informations intéressant de nombreuses disciplines.

Ce 10^e fascicule de la collection Alsace-Histoire est un nouveau manuel, largement illustré, destiné au grand public, aux étudiants, à tous les amateurs d'histoire, qui vise à donner quelques clefs de compréhension d'une science auxiliaire de l'histoire, à présenter des témoins remarquables de l'histoire d'Alsace et donner des outils pour inciter, espérons-le, de nouveaux chercheurs à apporter leur contribution à l'étude de notre région.

Tarif 25 € (abonnés 22 €) + 6 € de port & emballage

N'hésitez pas à le réserver dès maintenant !!!

32^e Congrès des historiens à Reichshoffen

La saga des Dietrich, communication de Jean Salesse

Pour découvrir les origines de cette grande famille, remontons au XVI^e siècle où l'on trouve, non pas un Dietrich, mais un Didier.

Dominique DIDIER, 1520 - 1580

Origine lorraine : Saint-Nicolas-de-Port. Marchand - Conseiller à la Cour du Duc de Lorraine ? (*hypothèse non confirmée*). Il adopte la Réforme.

Demange DIDIER, son fils, 1549 - 1623

A 12 ans, est envoyé à Strasbourg. Marchand puis banquier. Il postule au droit de bourgeoisie, et son nom est germanisé en Sonntag DIETHERICH.

Johan (Jean) DIETRICH, fils du précédent, 1582 - 1623

Négociant, il crée sa propre maison de commerce. Membre du Conseil des XV.

Dominikus DIETRICH, fils du précédent, 1620 - 1694

Négociant. Membre des Conseils des XXI, des XV, des XIII. Cinq fois *Ammmeister* de Strasbourg à partir de 1660. Il est l'un des signataires auprès de Louvois de la reddition de la ville et de son rattachement à la France. Refuse d'abjurer sa foi protestante. Il est envoyé en exil à Guéret, Paris, Vesoul...



Jean II DIETRICH « dit « le fondateur », fils de Dominikus, 1651 - 1740

Négociant, banquier, commerçant métallurgiste. Membre des Conseils des XXI, des XV, des XIII. Rachète la forge de Jaergethal en 1684. Il

mena à bien la reconstruction du haut-fourneau en 1685.

Jean - Nicolas DIETRICH, l'un de ses fils, 1688 - 1726

Banquier, négociant, il laisse à son frère Jean Daniel la direction de la forge.

Jean III DIETRICH, fils de Jean-Nicolas, 1719 - 1795

Banquier, financier au service des Armées royales. Pour services rendus, il est anobli par Louis XV en 1761 et devient **baron de Dietrich**. Acquiert en partie les seigneuries de Niederbronn et Oberbronn. Anobli également en 1762 par François I^{er}, empereur du Saint-Empire romain germanique, il lui achète la seigneurie de Reichshoffen. Il construit le château de Reichshoffen (1770). Il achète le Ban-de-la Roche dont il deviendra comte.



Il quitte la finance pour se consacrer aux forges. Développe l'entreprise considérablement : Zinswiller (1766), Rauschendwasser et Reichshoffen (1767), Niederbronn (1769) et Rothau (1771). Il est l'un des plus puissants maîtres de forges, il est surnommé «*Eisenherr* » ou «*le Roi du fer* ». En 1778, se plaignant de contrefaçons, il obtient du roi Louis XVI la reconnaissance et la protection de la marque en forme de cor de chasse apposée sur ses fers et fontes. Les produits De Dietrich portent cette marque aujourd'hui encore.



De Dietrich 

Philippe - Frédéric de DIETRICH, fils de Jean III, 1748 - 1793

Eminent minéralogiste, académicien, philosophe. Commissaire du Roi à la visite des mines, forêts et bouches à feu du royaume. A la Révolution, devient premier Maire constitutionnel de Strasbourg. En 1792, est à l'origine de la composition du « chant de guerre pour l'armée du Rhin » qui deviendra « la Marseillaise ». Victime de la Terreur, il est emprisonné à Paris puis guillotiné (29 déc. 1793)



Albert - Frédéric de DIETRICH dit «Fritz », son fils, 1773 - 1806

Officier dans l'armée de Kellermann. En 1795, abandonne l'armée pour diriger les forges, en partie restituées (elles avaient été séquestrées à la Révolution). Épouse en 1798 Amélie-Louise de Berckheim. Après avoir vendu le château de Reichshoffen, s'installe à Jaegerthal. Il meurt à 33 ans en 1806.



Amélie - Louise de DIETRICH, née de Berckheim, 1776 - 1855

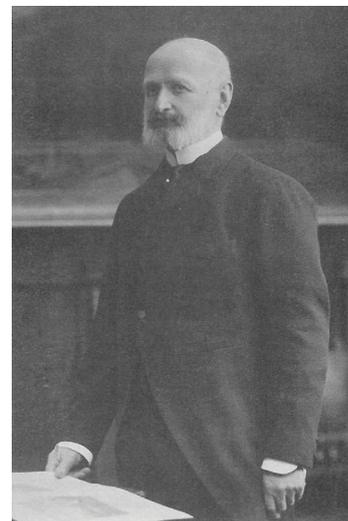
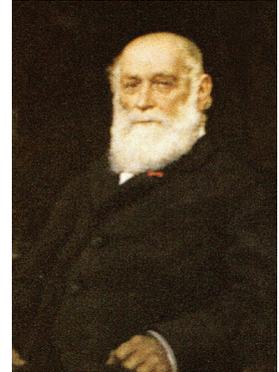


Epouse de Frédéric de Dietrich. Après la mort de son mari, assume la gérance des usines ; probablement l'une des premières femmes chefs d'entreprise. Apure la situation financière et restitue entièrement la société à la famille (1825). Profitant de la révolution industrielle du 19^e siècle, elle sait faire

évoluer les activités de l'entreprise : de la sidérurgie vers la mécanique.

Maximilien - Albert de DIETRICH, fils de Frédéric et d'Amélie-Louise, 1802 -1888

Seconde sa mère, avec son frère et son beau-frère, et à la mort de sa mère, il devient le chef de famille et le chef de l'entreprise. Prône la diversification des activités de l'entreprise, et décide en 1843 le rachat des usines de Mouterhouse et Mertzwiller. Très croyant, il développe un esprit social paternaliste dans l'entreprise. A titre d'exemple, l'entreprise obtient en 1867 le prix de l'« harmonie sociale et bien-être des populations ». Plusieurs fois maire de Niederbronn. On doit à son insistante demande la voie ferrée Haguenau-Niederbronn (1864), puis son prolongement vers Bitche et la Lorraine (1869).



Eugène de DIETRICH, fils d'Albert (2^e mariage), 1844 - 1918

En début de carrière, gère le domaine forestier. En 1870, capitaine des gardes mobiles; il est fait prisonnier. Homme politique: député libéral du *Reichstag* (1881-1893). A la mort de son père, dirige l'entreprise avec ses demi-frères et son beau-frère.

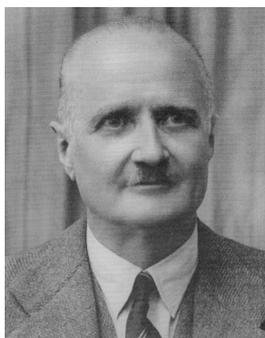
Les quatre dirigeants en 1892

De gauche à droite, Albert-Guillaume, fils aîné d'Albert (1^{er} mariage), Édouard de Turckheim, époux de Frieda, la sœur de Charles, Eugène (debout) et Charles, frère d'Eugène et père de la théologienne Suzanne de Turckheim.



En 1878, Eugène fait construire l'usine de Lunéville pour garder un pied en France. Il en restera principal gérant jusqu'en 1904. Passionné d'automobile, oriente la société vers la construction de voitures à Reichshoffen et à Lunéville. Engage Ettore Bugatti comme ingénieur et Emile Mathis comme commercial. Devant la montée de la concurrence, renonce à l'automobile et abandonne à son neveu, Adrien de Turckheim, la totale direction de l'usine de Lunéville.

Dominique de DIETRICH, fils d'Eugène, 1892 - 1963



Entre à l'usine de Reichshoffen en 1918 et en devient directeur en 1922. En 1933, il lance à Reichshoffen la fabrication d'un prototype d'autorail. Pour avoir un pied hors Alsace, prend progressivement le contrôle en 1934

de l'entreprise Gènevée en Loir-et-Cher. Il crée en 1938 à Bône (Algérie) une usine de matériel ferroviaire. Devient en 1949 PDG de la société, devenue société anonyme par actions.

En 1951, il rachète le château de Reichshoffen pour y installer plus tard la direction de la société.

Gilbert de DIETRICH, fils de Dominique, 1928 - 2006

Ingénieur. En 1968, devient PDG de la Société De Dietrich. Répartit les activités en 4 divisions :

Deux divisions de biens d'équipement

- Ferroviaire, roulant et fixe
- Génie chimique

Deux divisions de biens de consommation durable

- Equipements ménagers
- Equipements thermiques.

A partir de 1990, face à la mondialisation, est contraint de filialiser les activités pour les adosser à des groupes plus puissants. Prend sa retraite en 1996. L'actionnariat familial se regroupe autour de l'activité « Génie Chimique » : De Dietrich Process Systems.



Marc - Antoine de DIETRICH, son fils, 1962-

Financier. Actuellement, Président du Conseil de Surveillance de DDPS (De Dietrich Process Systems).



Autorail De Dietrich construit dans les années 1930.

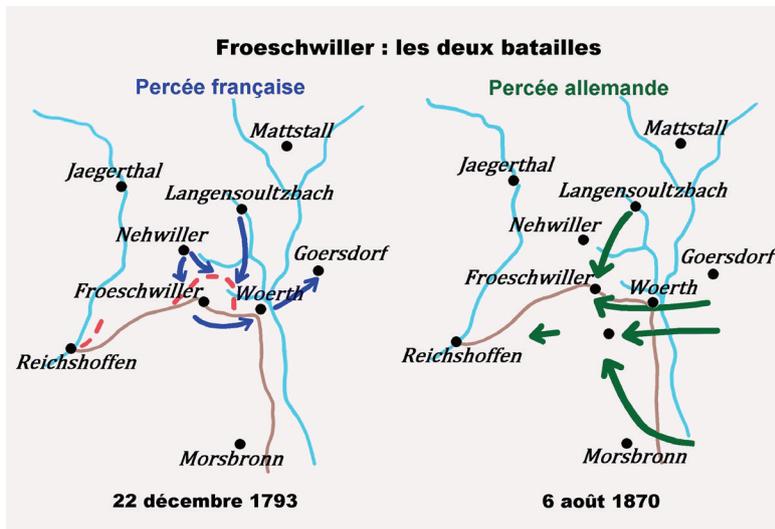
En résumé, de 1520 à aujourd'hui :

- 15 générations de Didier, Dietherich, Dietrich, de Dietrich.
- Une famille au riche passé historique.

... et de 1684 à aujourd'hui :

- 10 générations en ligne directe de maîtres de forges ou dirigeants.
- Une entreprise dont le rôle a été indéniablement prépondérant pour la vie économique et sociale de notre région.

Frœschwiller le 22 décembre 1793, la Révolution en marche, communication de Jean-François Kraft



A l'occasion du Congrès des historiens d'Alsace à Reichshoffen, il était difficile de ne pas évoquer, d'une manière ou d'une autre, l'histoire militaire locale si riche en événements.

Cependant, ce n'est pas de la bataille du 6 août 1870 dont je vais vous parler, mais de celle moins connue, mais non moins importante, du 22 décembre 1793 qui s'est déroulée quasiment au même endroit.

Si elle mérite votre attention, c'est qu'elle constitue le point d'orgue de la campagne de l'automne 1793 et de la succession ininterrompue des combats du 17 novembre au 28 décembre en Alsace. C'est bien ce succès qui a retourné le cours des événements et permis le déblocage de Landau, au moment d'ailleurs où Toulon aussi était libérée ! Enfin, elle met en scène des hommes exceptionnels alors que la Terreur impose son emprise sur tout le pays.

La situation en novembre 1793

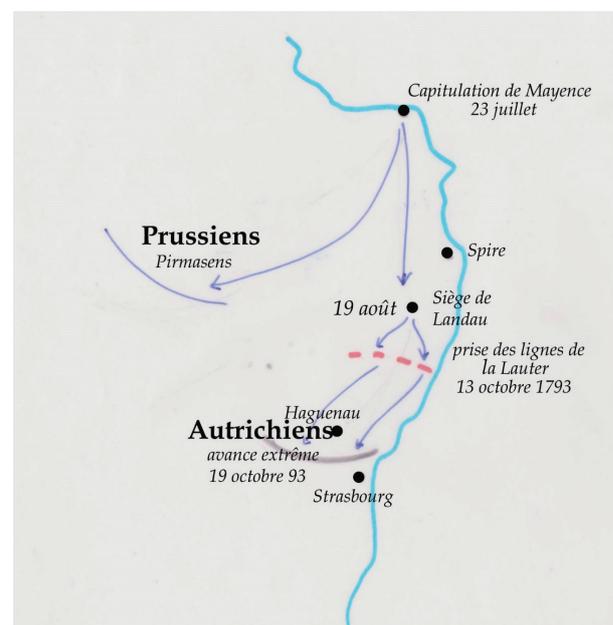
Depuis le mois d'octobre 1793, l'Alsace du nord est occupée par les Autrichiens qui campent sur la ligne Saverne - Strasbourg. L'Armée prussienne garde le Palatinat en s'appuyant sur le col du Pigeonnier. Cette situation est la suite de la perte du Palatinat par les Français, suivie de la capitulation de Mayence le 23 juillet, puis dans la foulée du siège de Landau *im Elsass* à partir du 19 août. En octobre, les Prussiens s'avancent à Nothweiler, alors

qu'il était question qu'ils descendent jusqu'à Saverne, et les Autrichiens prennent les lignes de la Lauter le 13 octobre. Le 19, les Autrichiens sont devant Strasbourg. C'est finalement une occupation limitée car l'offensive austro-prussienne traîne, n'est pas coordonnée et seule l'occupation de Haguenau et la prise de Fort Vauban ont un sens militaire et politique.

Le paradoxe, c'est que cette situation convenait parfaitement aux Alliés, qui détenaient une partie du pays en gage et qui pouvaient menacer la France : leur objectif n'est pas de rétablir la monarchie française, mais de se partager l'Europe et de maintenir la France en état de faiblesse. Son affaiblissement contente tout le monde, en particulier l'Angleterre qui occupe nos côtes et s'empare de nos colonies.

Les Alliés n'ont pas du tout compris que la Révolution ne s'arrêterait pas et que la Terreur mettrait fin aux révoltes internes et gouvernerait le pays. Ils se contentent des informations des espions qui décrivent un pays désorganisé, sans voir au-delà ; ils n'envisagent pas la défaite.

Mais la réponse française se prépare.





Louis Antoine Léon Saint-Just



Jean-Charles Pichegru



Lazare Hoche



Le Général Wurmser

Saint-Just : le Comité de salut public en Alsace

Saint-Just (25 ans) et Le Bas (28 ans) sont envoyés par le Comité de salut public représentants extraordinaires en Alsace avec les pleins pouvoirs ; ils vont ignorer les commissaires du peuple Beudot et Lacoste qu'ils traitent avec mépris. Hoche (25 ans), soutenu par Carnot, membre du Comité de salut public et par Bouchotte, Ministre de la Guerre, est nommé à la tête de l'Armée de la Moselle le 22 octobre. Pichegru (32 ans), soutenu par Saint-Just et Robespierre, est nommé à la tête de l'Armée du Rhin le 23 octobre.

Au même moment, la Convention, décrétant que la guerre ne s'arrêterait pas avant la libération du territoire, a supprimé les quartiers d'hiver. Cette période est bien connue et a fait l'objet de nombreux ouvrages ; j'irai donc directement aux résultats. La discipline est rétablie dans l'Armée et dans l'Administration ; les prévaricateurs, les défaitistes sont emprisonnés ou guillotins. Les généraux doivent dormir avec leurs troupes ; l'exemplarité est de mise. L'Armée reçoit des subsistances réquisitionnées, non seulement en Alsace, mais dans l'ensemble des départements voisins ; Strasbourg doit livrer 20 000 manteaux et 5 000 paires de souliers, et acquitter 9 millions de Livres. Le Tribunal Révolutionnaire permet une gestion de l'opinion et un contrôle social par la Terreur, somme toute très efficace. D'autant plus efficace que Saint-Just et Le Bas agissent avec justice et doigté ; ils réprovent les abus de langage et d'autorité des commissaires du peuple et protègent le petit peuple. Ils congédient les propagandistes de Franche-Comté, ils font arrêter Schneider qu'ils qualifient de *charlatan cosmopolite* et répriment les trafics.

En deux semaines, Saint-Just et Le Bas avaient conquis un prestigieux ascendant sur les soldats et l'ordre était rétabli.

Les armées en présence

L'armée ennemie est une excellente armée aguerrie tout au long du 18^e siècle, mais qui fait encore la guerre comme sous Louis XVI ou du temps de l'Impératrice Marie-Thérèse : elle ne recherche pas l'anéantissement de l'adversaire, mais des gages en vue de négociations et, commandée par des aristocrates, elle ne se bat pas en hiver.

La divergence des objectifs entre Prussiens et Autrichiens est totale. Le Roi de Prusse, féru des idées libérales, voit la République avec bienveillance et, contrairement aux accords avec les Autrichiens, demande à Brunswick de ne pas dépasser Woerth pour ne pas affaiblir les Français. L'Empereur souhaite intégrer l'Alsace et une partie de la Lorraine dans l'Empire. La Prusse, la Russie, l'Angleterre n'y voient aucun inconvénient car c'est un bon moyen pour user l'Autriche en la détournant de la Pologne que la Russie et la Prusse sont en train de se partager.

C'est ainsi que, à son arrivée à Haguenau, le comte Wurmser qui commande l'armée impériale fait une proclamation sans équivoque appelant les Alsaciens à *rentrer sous une domination que la conformité de langage et de mœurs leur faisait sans doute regretter*.

Alsacien, le comte Wurmser de Vendenheim et de Sundhausen est âgé de 69 ans et il sert l'Autriche. Lorsqu'il a quitté l'Armée française, avec le grade de Colonel de Hussards, il est devenu chambellan de l'Impératrice Marie-Thérèse. Sans doute ne s'est-il jamais senti intégré à l'aristocratie française et ses relations avec le Prince de Condé qu'il a sous ses ordres sont distantes. Ecquevilly, chef d'État-major du Prince de Condé, et Langeron, officier supérieur émigré qui ne rentrera en France qu'en 1814, ne manquent pas de signaler dans leurs Mémoires sa surdité physique, ce qu'ils transfor-

ment en trait de caractère. Il est pourtant considéré comme un excellent général et c'est un orfèvre en la matière. Bonaparte lui a rendu hommage après l'avoir affronté en Italie en 1796-1797. Sa seule faiblesse, c'est sans doute de ne pas avoir eu assez de poids politique auprès de Brunswick, de Condé et de la Cour de Vienne, mais c'était probablement volontaire.

Quant à Brunswick, il se contentera de repousser les assauts français et de conseiller à Wurmser de se replier ; sa seule intervention décisive sera au cours de la bataille du Geisberg où il protégera le repli autrichien.

L'Armée Impériale est excellente, mais elle est disparate car elle se compose : de troupes allemandes de l'Empire (Bavarois, Palatins), de troupes autrichiennes de « souche » de Styrie, Carinthie et surtout de troupes hongroises et des frontières ; Valaques, Szeklers, Esclavons, Moraviens... et, pour être complet, de l'Armée dépenaillée des émigrés français du Prince de Condé, qui regroupe trois bataillons d'infanterie et quatre divisions de Cavalerie, financée en grande partie par la Russie.

Fortes sur le papier, les unités le sont moins en réalité car les maladies sont courantes. Selon une estimation française du début décembre, les effectifs autrichiens, de 61 000 en théorie, n'atteignent pas 35 000 sur le terrain.

L'Armée française n'a pas encore réalisé l'amalgame qui ne sera effectif qu'au printemps 1794. Elle se compose de troupes régulières, bien équipées, secouées par les épurations successives, mais dont la valeur combattante reste excellente : 2^e, 13^e, 24^e Régiments d'Infanterie, 3^e Hussard, 2^e, 4^e, 6^e, 7^e Chasseurs, etc. Puis des bataillons de districts, armés après la levée en masse du 16 août. Mal armés et mal formés au départ, leur valeur combattante s'améliore au fil des combats grâce à une discipline républicaine très stricte mais qui n'empêche pas la désertion.

La tactique est adaptée au moral et à la faible instruction des nouvelles troupes : l'offensive par charges massives à la baïonnette est la règle que Carnot prescrit aux généraux : *Soyez attaquants sans cesse et toujours avec des forces supérieures.* C'est un principe de la guerre révolutionnaire que l'on retrouvera de nombreuses fois dans l'Histoire et qui est efficace. D'un côté, les Alliés s'affaiblissent

et, de l'autre, l'Armée française s'améliore avec les réquisitions et les arrivées massives des districts.

Les plans pour la libération de l'Alsace

C'est dans ce contexte que la bataille de Froeschwiller prend tout son sens car c'est son succès qui va libérer l'Alsace et laisser cours au flot révolutionnaire qui ne cessera plus...

De la mi-novembre à fin décembre, deux plans préparés par Carnot se succèdent.

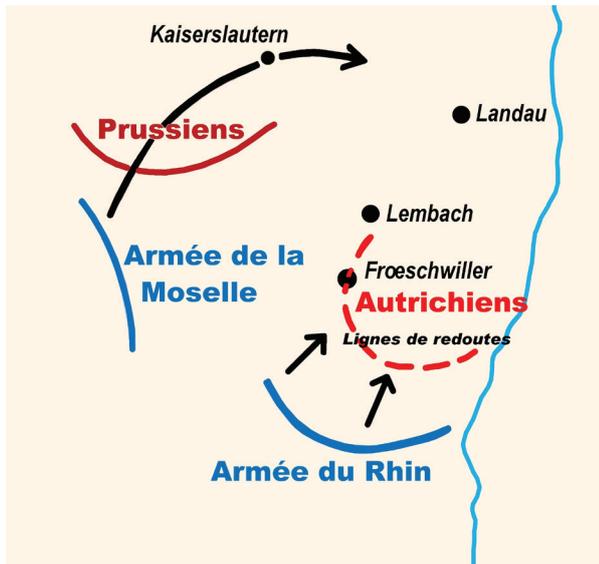
Le **premier** n'aboutit pas. Hoche essaye de débloquer Landau en passant par Kaiserslautern du 28 au 30 novembre et c'est un grave échec. Pendant ce temps, Pichegru grignote les lignes autrichiennes du 18 novembre au 9 décembre et remonte jusqu'à la ligne Zinsel-Moder où il se heurte à la position des 28 redoutes autrichiennes fortement armées, destinées à conserver Haguenau et l'Alsace du Nord aux Autrichiens.

Un **deuxième plan** est donc mis au point par Carnot et le Ministre des Affaires Etrangères Deforges à la mi-décembre. Il part de la constatation que les Autrichiens se sont aventurés dans la plaine et que les Vosges, entre Lembach et Saverne, ne sont pas tenues par les Prussiens, ce qui fragilise la ligne des redoutes autrichiennes. Il est donc convenu de faire basculer l'armée de la Moselle sur l'Alsace afin de garder les débouchés des Vosges et de fixer les Prussiens au nord de Lembach. A partir de ces positions, l'Armée de la Moselle percera le flanc autrichien pour marcher sur le Geisberg et séparer les Prussiens des Autrichiens afin de les obliger au repli, ce qui dégagera Landau. Enfin, les Français comprennent qu'entre Gundershoffen et Lembach, les Autrichiens n'opposent qu'un rideau d'environ 2000 hommes, commandés par le général Hotzé, excellents mais fatigués par les combats incessants.

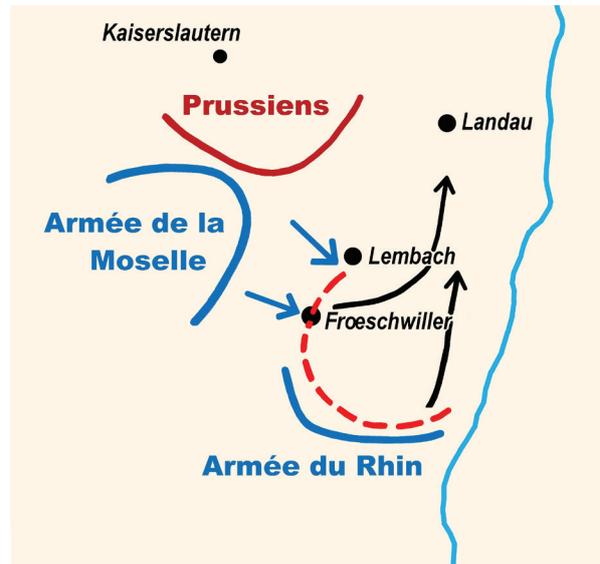
La mise en œuvre sera pourtant difficile. Alors que Niederbronn et Jaegerthal sont occupés dès le 8 décembre par l'Armée de la Moselle, Hoche veut l'emporter tout seul et fait attaquer le flanc autrichien sans discontinuer jusqu'au 14 décembre ; toutes les attaques sont repoussées alors que les Français ont l'avantage du nombre ; Taponnier, Soult, Helmstetter s'y illustrent.

Wurmser déclare : *Les masses révolutionnaires sortent de terre comme des champignons* et encore : *Cette horde indigne de Français, cette canaille, a le*

1^{er} plan d'attaque
17 novembre 1793



2^e plan d'attaque
12 décembre 1793



nombre, elle se sauve quand on l'attaque mais elle s'enhardit parce qu'on la laisse attaquer tous les jours. Aussi, Saint-Just rappelle-t-il Hoche à l'ordre. Dans une lettre du 19 décembre, Hoche écrit à Bouchotte : *Le lendemain de mon entrevue avec Pichegru (le 14 décembre à Niederbronn) les représentants du peuple Saint-Just et Le Bas prirent un arrêté pour que nous ayons à nous concerter sur les mesures à prendre pour délivrer promptement Landau.* Quand on sait que Pichegru avait la faveur de Saint-Just, que Robespierre s'impatientait et que Hoche agissait seul, on mesure tout le poids de cette injonction !

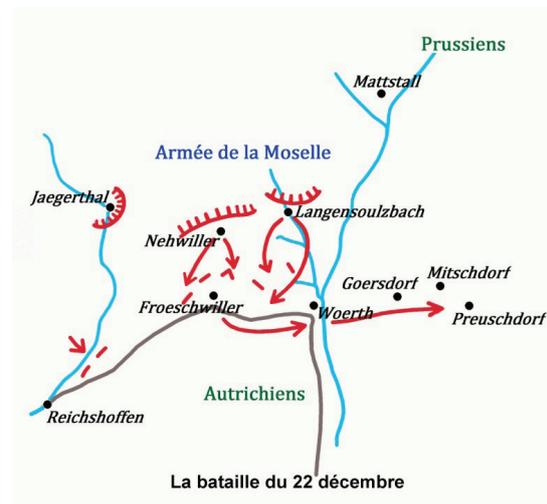
La bataille du 22 décembre

C'est de concert entre les généraux cette fois que le plan est monté, et c'est Hoche qui va conduire l'opération sur Froeschwiller. La tactique est entièrement modifiée. Jusqu'alors, les offensives n'avaient pas pris les redoutes de front car on essayait de les contourner par les vallées. Cette fois, il est décidé d'attaquer de front le point le plus fort, le mieux défendu, Froeschwiller, protégé par quatre redoutes et un redan, afin de faire sauter le verrou.

Hoche reconnaît le terrain le 21 et met au point la tactique. L'artillerie renforcée et positionnée à Nehwiller canonnera les redoutes dès 10 heures. Pendant l'échange d'artillerie, les troupes d'infanterie et de cavalerie progresseront pour se rapprocher. A l'issue des premiers

échanges, l'infanterie chargera les redoutes au pas de course avant que les Autrichiens n'aient le temps de recharger. La préparation psychologique n'est pas oubliée car Hoche fait courir le bruit que les Français sont démoralisés et qu'ils envisagent de cesser les offensives. Il est vrai que les désertions sont alors très élevées. Enfin, le matin du 22, l'armée française ouvre le feu, à la fois à Lembach sur les Prussiens afin de les fixer, et sur Reichshoffen pour ne pas attirer l'attention sur Froeschwiller.

Il n'y a rien d'improvisé : Pichegru est devant Haguenau, les commissaires Beaudot et Lacoste à Niederbronn et Saint-Just et Le Bas à Bitche ; chacun attend. Bien que la Convention ait décrété le culte de la Raison, il existe sans doute un dieu de la guerre car, le 22 au matin, Hoche béné-



ficie de plusieurs signes du destin, un épais brouillard recouvre Nehwiller et Frœschwiller, ce qui favorise les préparatifs et les approches, le général Hotzé est en déplacement à Haguenau et même s'il revient dare-dare, les Autrichiens sont laissés à eux-mêmes au début des combats ; c'est ainsi que le bois entre Frœschwiller et Langensoultzbach (le même bois où il y aura des combats sanglants en 1870) est évacué dès 11 heures par les gardes-frontières hongrois. Les redoutes sont isolées.

Hoche échappe deux fois à la mort, une première fois, l'arbre sous lequel il se tient est coupé en deux par un boulet de canon et on le relève difficilement, puis alors qu'il monte sur son cheval, celui-ci est tué par un boulet de canon et Hoche retombe. Il aurait alors déclaré en plaisantant : *Ces messieurs veulent me faire servir dans l'infanterie.*

C'est à ce moment que l'infanterie doit se ruer à l'attaque des redoutes au pas de course ; il faut charger à découvert et les soldats hésitent ; Hoche se met à la tête du détachement qui doit prendre le redan n° 25 ½ et il crie *Camarades, à six cents livres chaque canon.* Les soldats auraient alors répondu *adjudé* et ils sont montés à l'assaut.

Dans la foulée, les redoutes tombent à la suite les unes des autres, submergées ; une seule, celle du colonel Rosselmini résiste une demi-heure à cours de munitions. On dit qu'une compagnie de grenadiers de l'Empereur qui tenait une redoute au nord-est de Frœschwiller n'aurait eu que cinq survivants.

En deux heures, la bataille est gagnée, Hoche a pris 16 canons, 20 caissons et fait 500 prisonniers ; les pertes françaises s'élèvent à 80 tués et 150 blessés. Informé dès 12 h du succès français, Brunswick décide enfin d'envoyer des renforts sur le Liebfrauenberg ; mais c'est trop tard et Wurmser évacue Haguenau le soir même pour éviter l'encerclement. Sur place, Woerth, Goersdorf et Mitschdorf sont dégagés par les Français. Tout le dispositif allié a cédé.

Les conséquences de la victoire

Forts de la victoire de Hoche, les commissaires du peuple Lacoste et Beaudot le désignent Général en Chef des Armées de la Moselle et du Rhin, le 24 décembre à Woerth, sans en référer à Saint-Just. Compte tenu des différends incessants

entre Hoche et Pichegru, ils profitent de la victoire pour essayer de valoriser le sans-culotte Hoche contre le jacobin Pichegru. Saint-Just ne dira rien afin de ne pas nuire à l'unité de commandement ; mais il regrette et peut-être trouve-t-on là un germe de l'arrestation de Hoche qui aura lieu le 11 avril suivant ? Le Comité de Salut Public se méfiait de lui. Le 26 décembre les Autrichiens se regroupent sur le Geisberg, mais ils refusent la bataille au dernier moment ; ils sont bousculés par les Français mais se dégagent par des charges de cavalerie auxquelles participe Wurmser, et par une intervention musclée du duc de Brunswick qui descend du Pigeonnier. Les Prussiens repartent dans les Vosges et les Autrichiens de l'autre côté de la Lauter. Ils ont perdu. Le 28 décembre, les deux armées étaient parties et Landau était libérée.

En Alsace du Nord, c'est la triste période de la « grande fuite ». Celle-ci n'a pas commencé seulement après la bataille, mais elle prend alors une dimension infernale ! C'est un sujet si vaste et si peu évoqué que je ne vais pas le développer. Voici l'introduction de l'ouvrage de Rodolphe Reuss : *La grande fuite de décembre 1793 [...] L'exode douloureux de toute une population de 25 000 à 30 000 âmes, pour la plupart laboureurs, ouvriers, journaliers, se sauvant avec leurs femme et enfants loin de leur foyers sur la terre étrangère à la suite d'une armée ennemie battant en retraite m'a toujours semblé l'un des épisodes les plus caractéristiques de l'histoire de la Révolution en Alsace.*

Le 3 octobre 1794, la baronne de Bode, anglaise qui habitait près de Seltz, écrivait : *Les patriotes ont de nouveau occupé toute l'Alsace et commis les plus terribles excès, égorgeant de la façon la plus inhumaine tout ce qui leur tombait sous la main, vieillards, femmes et enfants ; toute cette partie de l'Alsace est dans la désolation ; tous ceux qui ont pu le faire se sont enfuis.* Quelques jours plus tard, le Directoire du Bas-Rhin envoyait deux commissaires spéciaux à Haguenau afin d'y hâter la confiscation des biens de ceux qui avaient fui, dès lors qualifiés d'aristocrates.

Après la libération de Wissembourg, Hoche écrit : *Les riches habitants ont accompagné les ennemis dans leur fuite. Ces scélérats ne méritent aucune considération. Bon voyage, nous avons leurs biens !* C'est ainsi que les commissaires Lacoste et Beaudot écrivent le 14 janvier 1794 : *Nos prises sont immenses et l'émigration des 2/3 des habitants du Bas-Rhin ajoute beaucoup à notre bonheur.* En effet, les biens des fu-

gitifs sont aussitôt saisis et revendus au bénéfice de la République, mais aussi de nombreux révolutionnaires. Quant aux fugitifs, considérés comme émigrés, ils ne peuvent plus rentrer en Alsace, alors que la plupart avaient été réquisitionnés ou parce qu'ils avaient tout simplement peur. Il faudra attendre après le 18 Brumaire pour qu'ils puissent tous rentrer et ne rien retrouver de leurs biens. Sans doute en reste-t-il encore quelque chose en 2016 dans la mentalité de l'Outre-Forêt.

Quelques réflexions

Je me suis rendu compte en étudiant cette période qu'elle n'était pas ni très connue ni très étudiée ; pourtant, elle constitue une page incontournable de notre histoire locale, mais aussi nationale. Les sources historiques sont abondantes, comme les rapports des Armées au Ministre ou les publications du Comité de salut public et les nombreuses Mémoires. Hoche a généralement le beau rôle dans les livres d'histoire ou les récits officiels, comme les ouvrages d'Adolphe Chuquet, l'autorité en la matière. Certes, il est au combat tous les jours, mais ses opérations apparaissent brouillonnes, peu coordonnées et il faut la menace de Saint-Just pour que la collaboration avec Pichegru devienne efficace et qu'une opération d'envergure soit montée et réussisse.

Je pense que l'histoire officielle a logiquement promu Hoche, le fils du peuple, pacificateur de la Vendée, plutôt que Pichegru, le jacobin froid et réfléchi, ami de Saint-Just qui finira par se détourner de la Révolution. Enfin, j'éprouve de la sympathie pour le général Wurmser, le vieil Alsacien qui s'accroche à Haguenau pour protéger les Alsaciens qui lui apparaissent étrangers à la guerre idéologique qui se déroule sous leurs yeux. Il y a une grande absence dans les combats : l'Alsace du Nord qui ne sait plus où elle est et qui s'enfuit dans la terreur.

Chez les Alliés, personne n'a compris, ni saisi encore l'amplitude du phénomène révolutionnaire qui va bouleverser l'Europe et modifier les conceptions militaires. On fait la guerre avec rage ; durant les 9 mois de campagne, de Mayence à la retraite alliée, on estime les pertes françaises aux alentours de 40 000 contre 18 000 pour les Alliés. Les Alliés ont pris 84 canons de campagne, 111 dans les places et les Français 38.

Comme il est écrit dans le journal du Grand État-Major prussien : *Malgré plusieurs victoires, la discipline, le savoir militaire et la bravoure supérieure durent céder devant la supériorité de la volonté ennemie.*

Chateaubriand avait une prémonition : *En menant la France à la guerre, on a appris à l'Europe à marcher ; les masses ont multiplié les masses.*

La bataille de 1870 lui aura donné raison.



6^e Café de l'Histoire lors du Salon du Livre de Colmar les 26 et 27 novembre 2016



Le Café de l'Histoire, un public toujours fidèle, de plus en plus nombreux

Fidèle à ce rendez-vous, la Fédération tenait un grand stand, dans le Hall 2, auprès de fort nombreuses autres sociétés haut-rhinoises et bas-rhinoises, régionales et hors d'Alsace, comme la Société savante d'Alsace, l'Association d'archéologie et d'histoire de Horbourg-Wihr, le Cercle de recherche historique de Ribeauvillé et environs, la Société d'histoire de Huningue-Village-Neuf et de la Région frontalière, la Société d'histoire de la Hardt et du Ried, la Société d'histoire du canton de Lapoutroie-Val d'Orbey, la Société d'histoire du Val et de la Ville de Munster, la Société d'histoire et d'archéologie Wickram de Turckheim, la Société d'histoire et d'archéologie de Saverne et environs, la Société d'histoire et d'archéologie de Colmar, la Société d'histoire et de culture d'Ingersheim, la Société d'histoire et de généalogie de Bennwihr, la Société d'histoire du Sundgau, la Société Philomatique vosgienne, l'Association pour la Restauration des édifices historiques de Colmar, la Fédération généalogique de Haute-Alsace, les Rencontres Transvosgiennes, la Société d'histoire de la Poste et des Télécoms en Alsace, la Société d'histoire des Hôpitaux civils de Colmar, la Société d'histoire et du Musée du Florival et s'Lindeblätt, la Société pour la Conservation des Monuments

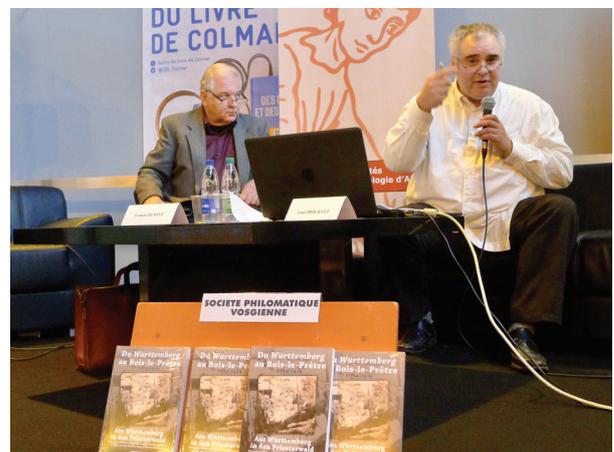
historiques d'Alsace et la Société Schongauer au musée Unterlinden.

Les ventes se sont élevées à 1400 € pour les publications de la Fédération (14 *Emblèmes des métiers*, 13 *Revues d'Alsace* et 12 *DHIA*, entre autres). Les ventes des sociétés d'histoire qui n'avaient pas leur propre stand, ont représenté une

somme de 1122 €. Le total des ventes du salon 2016, 2522 €, est supérieur au chiffre de 2015 (2250 €), mais inférieur à celui de 2014 (2830 €).

Pour la sixième année consécutive, la Fédération organisait le Café de l'Histoire. André Sauter et Olivier Conrad, membres du comité, accueillaient les modérateurs et les auteurs. Ils vous proposent leur album-photos ci-dessous, souvenirs de ces moments mémorables, qui connaissent de plus en plus de succès. Merci à tous les participants pour cet engagement.

Album-photos 2016



Du Württemberg au Bois-le-Prêtre - 1914-1918/Aus Württemberg in den Priesterwald.
Francis Lichtlé accueille Yann Prouillet (Société Philomatique Vosgienne)



L'autre guerre. Satire et propagande dans l'illustration allemande (1914-1918)
Francis Lichtlé avec Florian Siffer et Franck Knoery (Éditions des Musées de la Ville de Strasbourg).



Le Haut-Andlau, un château, deux tours, sept siècles d'histoire.
Francis Lichtlé avec Jean-Michel Rudrauf et Guillaume d'Andlau (Association des Amis du château d'Andlau).



Bartholdi, portrait intime de l'homme qui inventa la Liberté.
Rencontre animée par Gabriel Braeuner avec Robert Belot (I.D. l'Édition).



Les mémoires de l'industrie en Champagne-Ardenne, sous la direction de Gracia Dorel-Ferré.
Marc Glotz avec Jean-Louis Humbert, co-auteur (Lieux-dits Editeur).



Annuaire 2016 : Le père Rupert Mayer (1876-1945) pendant la Première Guerre mondiale.
Marc Glotz reçoit Gérard Leser (Société d'histoire du Val et de la Ville de Munster).



Le tramway de Turckheim aux Trois Epis
Marc Glotz avec Gérard Schwartz et Benoît Schlüssel (Société d'histoire et d'Archéologie Wickram - Turckheim)



Le terrier du comté de Ferrette (vers 1324-vers 1340), un complément inédit au Habsburgischer Urbar.
Gabrielle Claerr Stamm et Philippe Nuss (Société d'Histoire du Sundgau).



Le grand livre des heurs et des merveilles de la collégiale Saint-Thiebaut de Thann.
Jean-Georges Guth accueille André Rohmer (Société d'Histoire « Les Amis de Thann »).



Découvrir le Sundgau : Auberges et relais de poste. Espaces de vie, fenêtres sur le monde.
Jean-Georges Guth avec Philippe Lacourt et Paul-Bernard Munch (Société d'Histoire du Sundgau).



Héritage inespéré. Objets cachés au cœur des synagogues.
Jean-Georges Guth avec Claire Descomps et Jean-Camille Bloch (Éditions des Musées de la Ville de Strasbourg).



Il était une fois Wihr-en-Plaine.
Bertrand Risacher reçoit Denise Rietsch et Charles Beck (Association d'Archéologie et d'histoire de Horbourg-Wihr).



Le fonds des livres d'amitié : Alter Ego.
Bertrand Risacher accueille Aude Therstappen (BNU, commissaire de l'exposition Alter Ego, Amitiés et réseaux du XVI^e au XXI^e siècle).



Les collections conservées au Musée Unterlinden : Le Guide des collections ; Le Retable d'Issenheim, le chef-d'œuvre du Musée Unterlinden ; La collection d'art moderne. Le Musée Unterlinden de Alechinsky à Zack.
Rencontre animée par Bertrand Risacher avec Pantxika De Paepe.



Il est minuit, Monsieur Meyer.
Nicolas Lefort reçoit Jacques Fortier (Le Verger éditeur).



La Revue d'Alsace 2016 : Les reconstructions d'après-guerre en Alsace.
Fabien Baumann avec Nicolas Lefort (Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace).



Les Dominicains de Colmar - Une histoire du livre et de l'image.
Fabien Baumann avec René Friehe (adjoint au maire en charge du projet) et Rémy Casin (conservateur en chef, responsable de la Bibliothèque des Dominicains).



Guerre des Vosges et guerres de montagnes 1914-1918, actes du colloque international des 21, 22 et 23 mai 2015, Epinal-Colmar.
Philippe Legin rencontre Yann Prouillet (Éd. Bernard Giovanangeli).



Dictionnaire amoureux illustré de l'Alsace.
Philippe Legin accueille Gilles Pudlowski (Plon Gründ).



Présentation de l'article Elsenheim-Montignac 1940 : des Alsaciens co-inventeurs de la grotte de Lascaux (Annuaire n° 28 - 2016).
Philippe Legin avec Olivier Conrad, Anne-Sophie Stockbauer et Jean-Philippe Strauel (Société d'Histoire de la Hardt et du Ried).



Vue du stand de la Fédération.

Rencontres des mémoires : Région Grand Est

Maison de la Région, Strasbourg,
11-13 janvier 2017



La Fédération a été invitée à présenter un stand lors des **5^e Rencontres des mémoires**. Organisées par la Région Grand Est, plus spécialement par Brigitte Klinkert, Chargée de « Mission Mémoire et Identité régionale » à la Direction de la Culture, du Patrimoine et de la Mémoire, et par l'AMAM (association des Amis du Mémorial d'Alsace-Moselle), ces journées étaient coordonnées par un comité d'orientation composé de Richard Kleinschmager, Université de Strasbourg, André Rauch, Université de Strasbourg, Jean-Pierre Rioux, Vingtième Siècle-Revue d'histoire, Martine Segalen, Ethnologie française, Marcel Spisser, Les Amis du Mémorial de l'Alsace-Moselle, Marie-Claire Vitoux, Université de Haute-Alsace.

Thème retenu en 2017 : Nous n'irons plus au bois. Demain nos mémoires

Quel rapport avons-nous avec notre passé, avec la transmission de la mémoire dans une société gorgées d'héritage mais qui ne transmet plus, où le capital symbolique s'amenuise alors que les commémorations se multiplient ? Ces journées ont réunis des universitaires, historiens, sociologues,

anthropologues, politologues ou géographes, mais aussi des professeurs, des associatifs, des élus, des lycéens, des « chercheurs et des curieux ».



La première journée avait pour objectif de ratisser quelques lauriers coupés, triés parmi ceux qui entérinent la dislocation du vieux socle rural et des mémoires accrochées à la glèbe, à l'économie dite « préindustrielle », à la puissance étatique et à la foi religieuse.

La deuxième a tenté de dégager quelques éléments de la nouvelle « Grande Transformation » (Karl Polanyi) en cours et s'est interrogé sur le rapport complexe que nous vivons désormais entre des territoires à préserver et un monde globalisé, entre ce qui demeure et ce qui advient. D'hier à demain : quelles évolutions et quelles rencontres pour nos mémoires ?

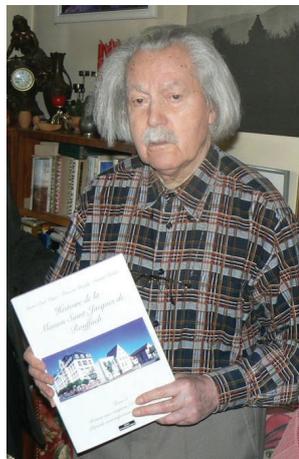


Stand de la FSHAA où se sont relayés Gabrielle Claerr Stamm, Jean-Georges Guth, Chantal Hombourger et Helen Treichler. Une occasion d'échanger avec nos homologues du Grand Est.

In memoriam - Pierre-Paul Faust (1923-2017)

Pierre-Paul Faust est né le 12 juin 1923 au foyer des époux Albert Faust et Joséphine Meistermann. C'est le 11 mai 1956 à Rouffach qu'il a épousé Céline Ackerer, originaire de Rumersheim-le-Haut. De cette union est né un fils, Jean-Pierre, malheureusement décédé en 1986, qui eut une fille, Alexandra, et un petit-fils, Maxime. Pierre-Paul Faust est décédé le 4 janvier 2017. NDLR.

Pierre-Paul Faust à son domicile en avril 2013 à l'occasion de la parution du Tome 3 de *l'Histoire de la Maison Saint-Jacques* (photo fournie par les Archives municipales - Musée du Bailliage de Rouffach).



« Evoquer la vie, l'engagement et la passion de Pierre-Paul Faust pour sa ville et pour l'ensemble du bailliage de Rouffach, c'est ouvrir l'immense livre de l'histoire de nos cités. Livre que Pierre-Paul Faust s'est attaché durant toute sa vie à revisiter pour le rendre accessible et lisible au plus grand nombre.

Initié à l'histoire locale par l'abbé Landmann, un curé sundgauvien, le jeune Pierre-Paul bien qu'apprenti coiffeur fera tout pour approcher au plus près la traduction concrète de cette histoire : les archives ! Ainsi il a eu l'opportunité d'être embauché à la Mairie et en devint l'archiviste.

Sa grande œuvre à ce poste, qui sera sien jusqu'à sa retraite et longtemps après, sera la mise en place d'une méthode de classement inédite en France, fruit de ses longues années de recherche, et qui sera saluée par les plus grands historiens chercheurs français !

En 1942 déjà alors qu'allait être créée une société d'histoire regroupant les arrondissements de Guebwiller et de Thann, il faisait partie des membres fondateurs en étant le référent rouffachois.

Après la guerre, en 1948 fut créée sous son impulsion la Société d'histoire et d'archéologie du bailliage de Rouffach dont il en assurera la fonction de secrétaire pendant 60 ans ! Sous la présidence successive de Messieurs Monath puis Triponel et Jacques Ehrhart, Pierre-Paul Faust balaya à travers ses recherches, la grande fresque historique du bailliage de ses origines à aujourd'hui.

Il commença par visiter l'œuvre de Thiébaud Walter, sa grande référence, et la confondit avec le présent, apportant souvent une nouvelle vision à l'édifice du passé de la ville.

Ayant la maîtrise du cadastre à la ville, et devant formuler son avis aux divers permis de construire il apprit très vite que de nombreuses richesses historiques, souvent cachées, figuraient toujours dans la pierre et il ne se fit pas que des amis lorsqu'il proposait le maintien d'un linteau, imposait la qualité des tuiles ou la préservation d'une gargouille. Il était là au contact direct avec la réalité des non-initiés.

Que n'a-t-il souffert du transport à l'ancienne décharge de milliers de documents, photos, ustensiles de vaisselle ou sculptures. Si aujourd'hui en parcourant la ville nous pouvons nous extasier devant tel ou tel vestige, c'est souvent grâce à la perspicacité de Pierre-Paul Faust.

Rouffach prit conscience de la richesse de son patrimoine lorsqu'entre les années 1970 à 1985, Monsieur Faust s'est attaché, avec les membres de la société, mais surtout avec Jacques Ehrhart, son Président, avec lequel il formait un couple de chercheurs exceptionnels de complémentarité : l'un pratiquant

l'allemand, l'autre lisant le latin, l'un étant féru en botanique, l'autre déchiffrant des incunables... à voir ce que recelait le sous-sol de la place de la République lorsque celle-ci allait être réaménagée. Ainsi ils mirent au jour le cimetière médiéval puis plus en profondeur les fondations d'une villa romaine riche en splendeurs diverses, trouvailles qui allaient révolutionner la perception du Rouffach romain. Rouffach était bien la *Ruffiana* citée par Ptolémée au second siècle, ville administrative et intellectuelle de premier ordre située mais non localisée entre Bâle et Trêve. Grâce à toutes les trouvailles faites sur le site, il trouva enfin écho en Mairie pour la création du Musée du Bailliage !

Presque simultanément Pierre-Paul Faust et Jacques Ehrhart s'attaquèrent à un autre chantier, celui des Récollets. Là encore le passé romain de la ville se fit jour, mais surtout ils réussirent à prouver l'importance qu'ont eu les moines franciscains rouffachois en Europe au XVI^e siècle, faisant de Rouffach un des centres les plus courus dans la quête d'humanisme que manifestaient les « Récollets » dans un monde à la recherche d'une nouvelle donne. Voilà que Lycosthène, Conrad Pellicanus et même Sébastien Münster furent ressuscités.

Mais la découverte de la tombe d'un commandeur de l'Ordre teutonique allait ouvrir à Pierre-Paul Faust un nouvel univers. Arpentant l'Europe du nord au sud fouillant à Reichenau, Fribourg ou Bâle, il écrivit l'histoire de l'Ordre en Alsace et à Rouffach. Écrits qui eurent un immense écho en Allemagne où Pierre-Paul grâce à une parfaite maîtrise de la langue de Goethe proposa de nombreuses conférences.

Bien vite Pierre-Paul Faust devint une référence de l'Histoire alsacienne et un spécialiste dans des domaines aussi pointus que sont l'Ordre Teutonique et les Récollets.

On retrouve aussi Pierre-Paul Faust et Jacques Ehrhart à consolider les fouilles

débutées en 1964 à Schwartzenthann par le professeur Kippelen. Pierre-Paul Faust est consulté lorsque sont restaurées l'église Saint-Sébastien de Soultzmatt ou Saint-Martin de Pfaffenheim.... Il était intarissable !

Combien de groupes n'a-t-il guidés à travers la ville, expliquant tel détail, rapportant telle anecdote, tant son souci de transmettre restait une de ses principales motivations. Combien d'articles n'a-t-il écrit entre 1948 et 2000, dans les quotidiens ou les revues spécialisées françaises ou allemandes ? Combien de conférences n'a-t-il développées ici ou en Allemagne et Suisse ?

En 2005 Pierre-Paul Faust, tout comme Jacques Ehrhart se sont retirés des postes officiels de la société, nous laissant une œuvre immense à faire vivre et à partager tout en nous guidant paternellement tant que leurs jambes et leur souffle leur permirent d'accéder à notre local par le raide escalier !

Nous sommes nombreux à lui être redevable pour notre goût à l'histoire locale. Nous sommes nombreux à le considérer comme LA Référence. La Société d'Histoire s'emploie, modestement certes, mais avec reconnaissance et enthousiasme à revisiter encore l'Histoire de Rouffach et du Bailliage à travers cette fois la vision de Pierre-Paul. Je suis heureux que ses deux œuvres concrètes majeures, les Archives et le Musée, aient été placées aussi entre les mains de la jeune archiviste Thérèse Blondé de son vivant et qu'il ait eu le temps d'initier celle-ci à sa méthode, sa pensée.

Pierre-Paul Faust restera éternel à Rouffach au même titre que les grands humanistes Lycosthène et Pellicanus, que Thiébaud Walter ou encore Xavier Ostermeyer ! »

Romain Siry, Président de la Société, d'Histoire et d'Archéologie du Bailliage de Rouffach.

Communications des collectivités

Exposition à la Bibliothèque alsatique du Crédit Mutuel : Cartonnages : entre art & industrie (1860-1920)

Du 27 janvier au 5 avril 2017

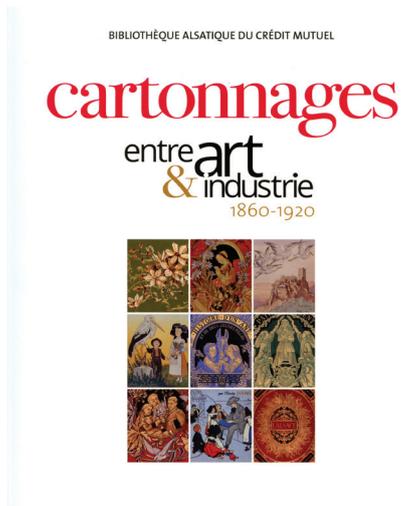
La Bibliothèque Alsatique du Crédit Mutuel propose un nouveau regard sur le livre alsatique et son histoire. Fonds patrimonial et bibliophilique consacré aux alsatiques, elle abrite en ses murs une collection de cartonnages d'éditeur. En esquissant les grandes lignes des cartonnages alsatiques réalisés entre 1860 et 1920 à travers une sélection d'une soixantaine de volumes de sa collection, elle souhaite mettre en lumière la créativité d'une époque en pleine mutation.

Le cartonnage est une reliure d'éditeur. Le corps d'ouvrage est ainsi emboîté dans des cartons, recouverts d'une toile décorée à l'aide de plaques et/ou fers spéciaux. La toile la plus couramment utilisée est la percaline, toile de coton qui peut être diversement teintée et présenter plusieurs apparences.

Dès 1840, le monde du livre connaît des progrès industriels conséquents. La machine remplace progressivement les gestes du relieur. Le livre relié se généralise sur le marché. Les reliures sont produites en série. Peu à peu, l'usage du cartonnage s'impose, pour connaître une période d'apogée à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle.

Au tournant des XIX^e et XX^e siècles, la reliure s'affirme au fur et à mesure comme enjeu commercial. Son apparence, son style, le message véhiculé deviennent des préoccupations de l'éditeur. Des techniques nouvelles permettent en même temps aux graveurs et relieurs de révéler leur créativité et de proposer une multiplicité de décors. Les relieurs, jusque-là plutôt discrets, deviennent ainsi des collaborateurs indispensables.

Entre beau-livre d'études, livre d'étrennes ou livre de prix, le cartonnage d'éditeur habille maintes thématiques. Parmi les plus courantes, citons les «enfantina» ou littérature jeunesse, dont le marché va se répandre et se populariser. La production massive d'ouvrages de littérature jeunesse présentés dans leurs cartonnages d'éditeur a conduit bien souvent à restreindre les cartonnages à des «enfantina». A leurs côtés pourtant, écrits littéraires, ouvrages d'art, études historiques, scien-



tifiques et techniques, ouvrages de gastronomie et de loisirs, ouvrages religieux s'ornent de même de beaux cartonnages d'éditeur.

Entre 1870 et 1919, l'Alsace connaît d'importants changements politiques. Suite à la guerre franco-prussienne de 1870-1871 et la défaite française, la Moselle, le Bas-Rhin et le Haut-Rhin sont annexés à l'Empire

wilhelminien par le traité de paix de Francfort du 10 mai 1871 jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale. Une nouvelle entité politique, couramment appelée par les Français l'Alsace-Lorraine, prend alors le nom officiel de *Reichsland Elsaß-Lothringen*.

Cette parenthèse politique d'une cinquantaine d'années marquera durablement des générations d'Alsaciens, les milieux intellectuels et leurs productions. En France, l'annexion de l'Alsace-Lorraine provoque de même une émotion intense. Les milieux littéraires, artistiques et musicaux s'attachent à ne pas faire oublier dans l'opinion publique française le destin des provinces annexées. Des écrivains et artistes alsaciens, dont certains ont opté pour la nationalité française, oeuvrent à Paris. Déracinés, meurtris, ils expriment dans leurs créations l'esprit de revanche, leur désir d'un retour de l'Alsace-Lorraine à la France. Certains écrivains français s'engagent aux côtés des Alsaciens. Imprégnée d'un souffle patriotique, une littérature spécifique voit alors le jour. Certains cartonnages d'éditeur en sont le reflet.

www.bacm.creditmutuel.fr/fr/expos.html

Cartonnages : entre art & industrie, Strasbourg, 2017, 176 pages, 23 X 27 cm, 25 €. En vente uniquement à la bibliothèque, frais de port offerts.

Espace d'accueil du Crédit Mutuel
34 rue du Wacken - Strasbourg
Entrée libre

Du mercredi au vendredi
De 9h00 à 12h00 et de 13h30 à 16h30

BNU et Archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg : Le vent de la réforme - Luther 1517



Du 11 mars au 5 août 2017 à la BNU et jusqu'au 30 juin aux Archives de Strasbourg

L'exposition « Le vent de la Réforme – Luther 1517/ *Der Sturmwind der Reformation – Luther 1517* » est présentée à l'occasion du 500^e anniversaire des 95 thèses de Martin Luther. Cette exposition est le fruit d'une collaboration entre la BNU, la Faculté de théologie protestante (Université de Strasbourg) et les Archives de Strasbourg, en partenariat avec la *Württembergische Landesbibliothek Stuttgart* (WLB) et la Bibliothèque nationale de Lettonie (LNB).

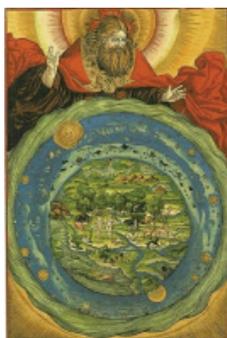
Le 31 octobre 1517, Martin Luther adresse à l'archevêque Albert de Mayence 95 thèses (ou propositions) qui battent en brèche des idées reçues considérées comme fondamentales dans l'Église de son temps, et, selon la tradition, les affiche sur la porte de l'église du château de Wittenberg. Au-delà de cette image consacrée par l'historiographie, l'exposition proposée à la BNU interroge en plusieurs chapitres ce fait qui provoque une rupture très forte dans l'Occident chrétien : comment un exposé présenté dans une petite université d'Allemagne centrale par un théologien alors peu connu peut-il avoir transformé la vie religieuse et spirituelle en créant, en l'espace d'une ou deux générations, de nouvelles institutions et en développant une mystique originale ? (Sources : BNU).



BNU, 5 rue du Maréchal Joffre
67070 Strasbourg

Horaires : Lundi – samedi : 10h à 19h
Dimanche : 14h à 19h (jusqu'au 25 juin 2017)
Fermée les jours fériés et du 28 juin au 2 juillet 2017

Infos : 03.88.25.28.07 - contact@bnu.fr
Visites guidées (gratuit sans inscription)
Les lundis à 17h.



La création dans la
Deustche Bibel.

Archives.strasbourg.eu
Archives de la Ville et de l'Eurométropole
de Strasbourg

Exposition pédagogique en cinq parties, agrémentée de documents d'archives, de panneaux explicatifs, de textes avec transcriptions, d'une chronologie et de cartes.

Archives de la Ville et de l'Eurométropole de
Strasbourg, 32 avenue du Rhin
67076 Strasbourg Cedex

Horaires : Lundi et Mardi : 13h-17h

De Mercredi à Vendredi : 09h-17h.

Infos : 03 68 98 51 10 .
www.archives.strasbourg.eu

Publications dans le Grand Est

Association Champagne historique



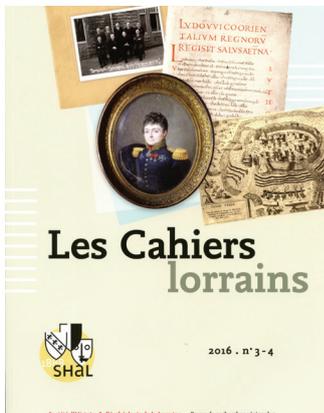
La Vie en Champagne

n°89 - janvier/mars 2017 - Lavau nécropole et tombe «princièrè».

Bastien DUBUIS, avec la participation d'Emilie MILLET, Chronique d'une découverte exceptionnelle. La nécropole et la tombe «princièrè» de Lavau (p. 2) ; **Commerce médiéval international** : Patrick DEMOUY, Pierre RACINE, Jean-Marie YANTE, Le Centre de recherches sur le commerce international médiéval (CRECIM) (p. 24) ; Pierre RACINE, Les foires de Champagne, carrefour du crédit international (1280-1320) (p. 28) ; Jean-Marie YANTE, Les halles de marchands étrangers dans les villes des foires de Champagne (XII^e-XIV^e siècles) (p. 36) ; Pierre GANDIL, Marie-Angélique, la «Fille sauvage de Songy»(p. 44).

Contact : 131 rue Etienne Pédron - 10000 Troyes - contact@lavie-enchampagne.com.

Société d'histoire & d'archéologie de la Lorraine Revue de recherches régionales



Les Cahiers lorrains

2016 - n°3-4

Laurent COMMAILLE, François Roth (1936-2016) (p. 6) ; Alain SIMMER, Un témoignage carolingien sur la langue de l'espace mosellan (p. 10) ; Julien LEONARD, Célébrer la Réformation à Metz en 1617 (p. 18) ; Stéphane EINRICK, Le général de Bertier de Sauvigny (1770-1848), un royaliste au temps des révolutions (p. 32) ; Frédéric GAUDINET, de la *Bergschule* à l'École pratique des Mines de Thionville (1901-1969) (p. 46) ; Jean-Bernard LANG, Les dossiers d'Émile Franck, secrétaire du consistoire israélite de la Moselle (1940-1943) (p. 64) ; **36^e Journées d'Études Mosellanes (Thionville, 17 octobre 2015) : Patrimoine bâti au Pays des Trois frontières** : Bruno TOUVERON, Du donjon au musée. La Tour aux Puces de Thionville (p. 71) ; Gilbert JAECK, Sarrelouis 1680-2015. La forteresse de Vauban, de l'oubli à la redécouverte (p. 80) ; Michel PRINTZ, Il était une fois le château de Wendel (p. 83) ; Kévin GŒURIOT, Connaître pour agir. À propos de la «Classe Patriloinè» du collège de la Canner (p. 86).

Contact : 1 allée du Château - 57070 Saint-Julien-lès-Metz - philippe.hoch@moselle.fr.

Relations transfrontalières

Réseau des sociétés d'histoire du Rhin Supérieur. Newsletter 01/2017

Mesdames et Messieurs,

En 2017 nous souhaitons poursuivre la diffusion de nos newsletters avec leurs informations transfrontalières. Elles contribuent à la consolidation des liens qui unissent les Sociétés d'Histoire membres de notre réseau en France, en Suisse et en Allemagne.

Le Parlement approuve le projet Histoire de la ville de Bâle

Robert Labhardt de la Société d'Histoire de Bâle avait annoncé le projet lors de notre assemblée plénière de Spire. Il a entre-temps reçu l'accord politique : le Grand Conseil et Parlement du canton de Bâle-Ville ont approuvé la somme de 4,4 millions de francs pour le financement d'une publication scientifique sur l'histoire de la ville de Bâle. Il est complété par la somme de 1,6 millions de francs provenant du fonds de la loterie. L'État prend ainsi en charge 70% (6 millions) des coûts prévisionnels. Les 30% restants sont à financer par la Société avec l'aide de sponsors privés.

Informations actuelles :

www.baslergeschichte.ch

Journée rencontre sur le thème des migrations dans l'espace alémanique

«*Alte Heimat - neue Heimat*» (ancienne et nouvelle patrie) – tel est le titre de la journée interdisciplinaire qui se tiendra à Lahr (D) du 15 au 17 mars 2017. Elle est organisée par l'institut *Volkskunde der Deutschen des östlichen Europa* (IVDE) et la ville de Lahr. Le phénomène des migrations est connu à toutes les époques. Il sera question des causes et objectifs des déplacements de populations de la fin du Moyen Âge jusqu'au milieu du 20^e siècle dans l'espace alémanique compris entre le Vorarlberg, l'Alsace, la Suisse et la Souabe. Seront également abordés les thèmes des

modifications de la végétation et de la langue qu'entraînent ces mouvements migratoires ainsi que celui de la signification actuelle du mot *Heimat*.

Autres informations prochainement sur le site : www.alemannisches-institut.de.

Colloque transfrontalier d'histoire le 14 octobre 2017

Suite à sa troisième assemblée plénière en 2016, le réseau des Sociétés d'Histoire se réunit cette année pour un troisième colloque transfrontalier. Il aura lieu le samedi 14 octobre 2017 à Offenburg (Hotel Mercure) sur l'invitation de la Société d'Histoire de Bade centrale (Mittelbaden). Son président Klaus G. Kaufmann et le Comité trinational préparent actuellement le programme. Il se composera de conférences sur l'histoire du Rhin supérieur avec entre autres les thèmes de la Réforme, de l'industrie chimique ou des chemins de fer. Les Sociétés membres du réseau auront à nouveau la possibilité de présenter leurs activités et publications.

Publication sur le jumelage entre Sélestat et Waldkirch.



Le bulletin annuel 2016 des Amis de la Bibliothèque humaniste de Sélestat est consacré au 50^e anniversaire du jumelage entre les villes de Sélestat en Alsace et Waldkirch en Bade. L'ouvrage est richement illustré et bilingue. Gabriel Braeuner (Sélestat) et Gregor Swierczynna (Waldkirch) y décrivent entre autres l'époque de la coopération transfrontalière.

Infos : www.bibliotheque-humaniste.eu.

Société d'Histoire Mannheimer Altertumsverein désormais membre du réseau

En 2016, *Mannheimer Altertumsverein* a rejoint le réseau des Sociétés d'Histoire et renforce ainsi sa présence dans le nord de Bade. Cette Société publie régulièrement le bulletin *Mannheimer Geschichtsblätter* sur l'histoire de l'espace géographique autour de Mannheim et du Palatinat du Rhin. Il est disponible en librairie. Le numéro 31 est paru en 2016.

Informations:

www.mannheimer-altertumsverein.de

Projet 1918/19 - changement d'époque démarrage en 2018

La fin de la Première Guerre mondiale signifie pour le Rhin supérieur et pour toute l'Europe une profonde césure. Elle marque le début d'une nouvelle époque. Le réseau des musées prépare actuellement un cycle d'expositions en France, en Suisse et en Allemagne sous le titre 1918/19 – changement d'époque. Entre l'été 2018 et le printemps 2019 seront présentées une vingtaine d'expositions dans le périmètre couvert par le Museums-PASS-Musées. Elles seront accordées entre elles et aborderont chacune un aspect de ce changement. Le réseau des musées convie le réseau des Sociétés d'Histoire à contribuer au projet avec des publications et manifestations.



Le site Internet du réseau des musées est en cours de construction mais montre dès à présent l'état actuel du travail :

www.netzwerk-museen.eu

Comité trinational et prochaine newsletter

La prochaine réunion de travail du Comité trinational se tiendra le 16 mai 2017 à Offenburg. Merci de nous faire parvenir vos suggestions et remarques, également celles au sujet du prochain colloque. Les noms des représentants pour chacun des trois pays figurent sur notre site :

www.netzwerk-geschichtsvereine.eu.

La prochaine newsletter paraîtra début juin 2017. Merci de nous envoyer vos communications d'ici la fin mai 2017 au Bureau central du réseau des Sociétés d'Histoire – Musée des Trois Pays Lörrach, museum@loerrach.de

Avec nos sincères salutations.

Comité trinational du réseau des Sociétés d'Histoire du Rhin supérieur.

Markus Moehring, Bureau central au musée des Trois Pays.



Dreiländermuseum Lörrach/ Musée des
Trois Pays
Geschäftsstelle Netzwerk Geschichtsvereine
Basler Straße 143
D 79540 Lörrach
+49 7621 415-150
museum@loerrach.de
www.dreilaendermuseum.eu

Archives de l'Ancien évêché de Bâle - Lettre d'information



LES ARCHIVES CADASTRALES, UN TÉMOIN DE LA VIE DES HUMAINS ET DES ANIMAUX

Parmi les répertoires d'archives récemment mis en ligne (voir notre Lettre d'information de novembre 2016), celui du cadastre (Terriers et renouvellements, cote B 135) donne accès à des documents qui s'avèrent intéressants à plus d'un titre, en particulier s'ils sont croisés avec d'autres sources.

Les « terriers », une mine d'informations

Les terriers (en allemand Berein ou Urbar), sont des registres fonciers, parfois accompagnés de plans, qui donnent la liste des terres relevant d'une seigneurie ou d'une autorité publique, avec le nom des tenanciers qui les cultivent, leurs droits et redevances. Dans l'ancien Evêché de Bâle, les tenures roturières sont appelées «fiefs communs» et leurs tenanciers «fiéteurs». En raison des mutations foncières, les terriers sont renouvelés («rénovations») à intervalles réguliers.

Les opérations débutent par l'arpentage et le mesurage des parcelles («déconfrontations» de terres, plantations de bornes), après quoi les tenanciers reconnaissent (d'où le terme de «reconnaissance») tenir leur bien des mains du seigneur – la plupart du temps l'évêque, mais aussi des familles nobles ou des établissements ecclésiastiques (chapitres de Saint-Imier, de Saint-Ursanne p. ex.). Le fief est décrit précisément et situé par rapport aux quatre parcelles environnantes : de bise (est), de vent (ouest), de minuit (nord), de midi (sud).

Les reconnaissances indiquent de nombreux lieux-dits et sont d'un intérêt primordial pour les toponymistes. Ces sources ont été particulièrement utilisées dans le cadre de l'étude récente des toponymes des communes de Bâle-Campagne (*Namenbücher der Gemeinden des Kantons Basel-Landschaft*).

Les historiens et les généalogistes y trouveront également une quantité de patronymes (noms des personnes qui tiennent les biens). Mais de tels documents sont aussi – et surtout – précieux pour l'étude de la société et de l'économie agricole : les modes de propriété et de location des terres, ainsi que ceux de production de l'agriculture d'Ancien Régime étaient très différents de ceux d'aujourd'hui.

Extrait de la Lettre d'information - décembre 2016. Suite sur :

www.aueb.ch/htdocs/Files/Lettre_Information_AAEB_2016_12.pdf

Archives de l'ancien Évêché de Bâle
Annonciades 10
CH-2900 Porrentruy
T +41 (0)32 466 32 43
info.archives@aaeb.ch - www.aueb.ch



Brèves & annonces

Exposition au musée de Mulhouse « De l'immigré au Chibani »

Du 11 février au 21 mai 2017

Arrivés en Alsace comme libérateurs en 1945, puis comme main-d'oeuvre à partir de 1947 et pendant les « Trente Glorieuses », ils sont aujourd'hui des retraités âgés, à la situation précaire. Immigrés et de nationalité algérienne, ils sont appelés affectueusement les Chibanis (au féminin Chibania), c'est-à-dire les Cheveux blancs.

Cette exposition, historique, veut rendre visibles ces vieux migrants et leurs parcours. Il ne s'agit pas de présenter des portraits mais de s'intéresser à des hommes, à leurs expériences de vie pour éclairer l'Histoire et retisser les fils d'une histoire commune.

Le projet est né en 2010, à Mulhouse, lorsque débute l'opération de démolition du foyer Jacques Stamm, dernier grand foyer de travailleurs d'origine maghrébine du Sud-Alsace.

L'association Aléos, qui assure le relogement des personnes hébergées dans ce foyer, réunit alors un certain nombre de partenaires (associations, collectivités, institutions, historiens, centre de ressources : ORIV) dans le but de recueillir le témoignage des résidents les plus âgés. D'autres interviews de Chibanis sont ensuite menées dans d'autres foyers ou résidences sociales de la région... L'exposition s'est construite autour de ces récits de vie.

Extrait d'un verbatim :

- Pourquoi vous êtes parti en France, quel a été l'élément déclencheur ?

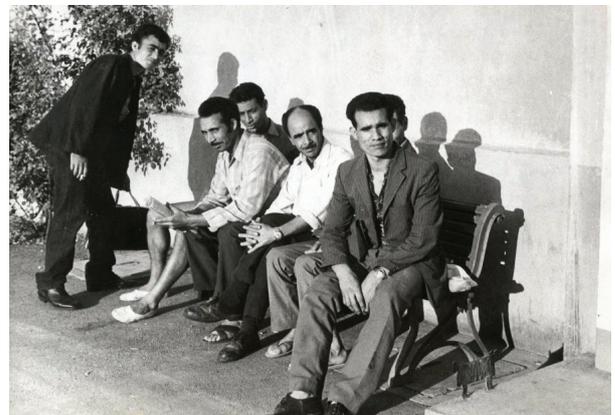
- C'est-à-dire, le déclenchement, c'est la guerre.[...] J'ai habité au bord de la ville de Skidda. [...] Il y a eu un ratisage militaire et ils m'ont attrapé. Le lieutenant qui était là, il m'a dit : « Ecoutez, vous avez 8 jours. Si dans 8 jours, je vous trouve encore ici, je vais vous tuer ». Et c'est ça qui m'a fait partir. [...] J'étais jeune, parce que j'avais un grand-frère encore, ils l'ont tué avant moi.

Mohammed B. né en 1941, parti en France en 1957.

Parler des Chibanis, leur donner la parole, mettre en mots et en images leurs récits, c'est avant tout donner une visibilité à leurs destins individuels en les inscrivant dans l'Histoire.

Ce travail historique contribue à leur restituer leur identité et à leur rendre leur dignité. Il permet de reconnaître leur ancrage et leur apport au sein de la République, une République qui s'est toujours enrichie de la diversité, sans pour autant réellement la reconnaître.

En ces temps de confusion, de crainte exacerbée où l'on redécouvre les vertus des valeurs républicaines, ce projet se veut un moyen, certes modeste, d'œuvrer pour rétablir du lien et redonner sens à la notion de « vivre ensemble ». (Extrait du dossier de presse).



Groupe d'immigrés à Huningue devant le foyer Le Rhône, années 1960. © coll. Archives de Saint-Louis.

Musée Historique de Mulhouse

Place de la Réunion - 03 89 33 78 17

Ouvert tous les jours sauf mardis et jours fériés, de 13 h à 18 h 30. Entrée gratuite

Contact

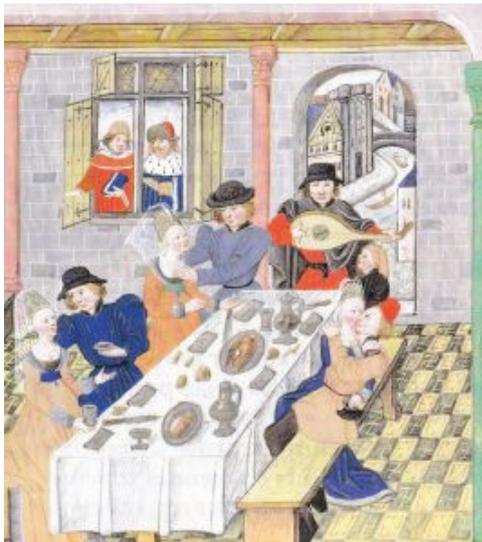
Edith Saurel, chargée des publics et de la communication au 03 69 77 77 90
edith.saurel@mulhouse-alsace.fr

Musée du Patrimoine et du Judaïsme alsacien de Marmoutier

« L'Art culinaire et ses ustensiles, de l'époque gallo-romaine au XIX^e siècle » du 7 mai au 29 octobre 2017

À travers le sujet de l'Art culinaire et de ses ustensiles, cette exposition tente d'approcher le quotidien de nos ancêtres, et ce de l'époque gallo-romaine jusqu'au XIX^e siècle.

Se nourrir répond à un besoin physiologique, mais également à des besoins sociaux et culturels. Dès la période néolithique, les ustensiles de cuisine et la vaisselle de table jouent donc un rôle prépondérant, en cela qu'ils orientent, conditionnent et reflètent certaines pratiques, allant jusqu'à l'organisation même de la société.



« Banquet avec des courtisanes dans une auberge » (détail), enluminure tirée du manuscrit de Valère Maxime, « Faits et dits mémorables », vers 1455.

D'un sujet de prime abord anodin, cette exposition aborde en réalité un thème particulièrement riche pour tous ceux qui sont désireux de découvrir davantage les sociétés qui nous ont précédées. L'étude de l'Art culinaire et des ustensiles de cuisine soulève en effet de nombreuses questions : Comment mangeaient nos ancêtres et que mangeaient-ils ? Quels ustensiles de cuisine étaient utilisés entre l'étape de préparation des repas et celle de consom-

mation des aliments ? Quels étaient les matériaux et formes de ces vaisselles et comment étaient-elles fabriquées ? D'une manière plus générale, que peut-on dire des sociétés européennes, de l'époque gallo-romaine au XIX^e siècle, à travers l'utilisation de la vaisselle de table ?

S'il est bien connu que le mobilier céramique est un des plus abondamment retrouvés sur les sites archéologiques, le progrès de la recherche combiné aux sources écrites et iconographiques nous permettent également d'appréhender de mieux en mieux l'ensemble de la vaisselle de table, quel que soit le matériau ou la période, dont l'étude nous apporte de nombreuses informations sur les sociétés passées.

Cette exposition met également en valeur les objets en tant que tels, qui surprennent par leur matériau, leur simplicité, ou par l'élaboration de leur forme.



Reconstitution fictive d'une table gallo-romaine (grande bouteille en verre, assiettes et bol en céramique, assiette métallique), Musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye, © RMN

Musée du Patrimoine et du Judaïsme alsacien
6, rue du Général Leclerc – 67440 Marmoutier
03 88 02 36 30

www.museedemarmoutier.fr

Le musée est ouvert :

- mai, juin et octobre : les dimanches et jours fériés (10h-12h et 14h-18h). Fermé le 1^{er} mai
- juillet, août et septembre : du mercredi au vendredi (14h-17h) et les dimanches et jours fériés (10h-12h et 14h-18h)

Les sociétés ont la parole

La Société d'Histoire et d'Archéologie du bailliage de Rouffach



La société d'histoire et d'archéologie du bailliage de Rouffach vient de lancer sa *Lettre d'information* pour communiquer sur ses travaux, ses recherches et ses projets en cours. A cette fin, chaque trimestre, sous une forme très brève, Romain Siry, président de la société d'histoire et d'archéologie du bailliage de Rouffach envoie à chaque membre une *Lettre d'information* comme «témoignage de l'attachement de tous à faire vivre et connaître l'histoire du bailliage de Rouffach».

Lettre d'information n° 1 - Janvier 2017

Travaux :

- Classement de la bibliothèque (livres et documents divers) selon le code Dewey ;
- Enregistrement des ouvrages classés dans une base de données facilitant une recherche sur ordinateur par mots-clés ;
- Finalisation d'un ouvrage sur l'histoire de Rouffach des origines à nos jours ;
- Préparation de l'Annuaire n°11 ;
- Mise à jour du site Internet de la Société d'Histoire ;

Recherches :

- L'Ordre des Chevaliers Teutoniques ;
- Le cadran solaire du cloître des Récollets ;
- Les pierriers du Hohberg ;
- Remus Quietanus, médecin et astronome à Rouffach ;
- Parcelles, terrains et maisons de Rouffach ;
- Actes notariaux sur les contrats de mariages, achats, ventes, partages ;
- Edition d'un ouvrage sur l'importance de l'élevage du cochon dans les villages entourant le Hohberg (transhumance, glandée, vestiges laissés par les porchers... etc.).

Projets :

- Réorganisation du Musée du Bailliage (sous la responsabilité de l'Archiviste de la Ville) ;
- Nouveaux itinéraires pour les visites de la Ville (sous la conduite de l'Office de Tourisme).

Société d'histoire et d'Archéologie du
Bailliage de Rouffach

6b place de la République
68250 ROUFFACH

tel : 03 89 49 78 22

courriel : société-histoire-rouffach@
orange.fr

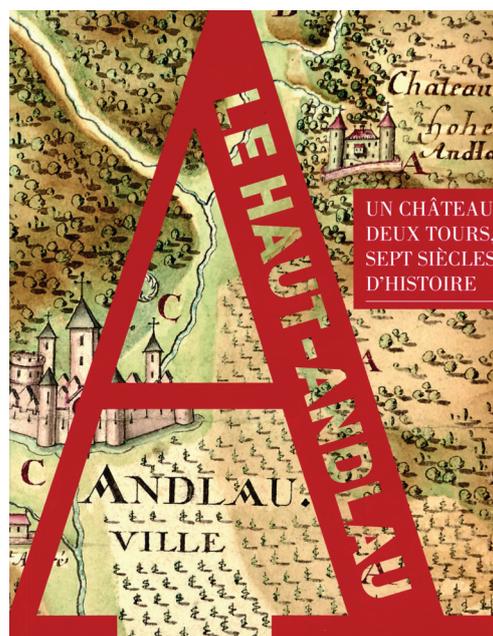
Association des amis du château d'Andlau

Le Haut-Andlau : un château, deux tours, sept siècles d'histoire

De par sa silhouette si particulière qui caractérise le piémont des Vosges au sud du Mont Sainte-Odile, Haut-Andlau est un des châteaux les plus réputés et visités en Alsace. Bien que relativement bien conservé par rapport à d'autres ruines du massif vosgien, des dommages survenus ces dernières décennies et notamment l'effondrement d'un pan entier du mur d'enceinte de sa basse-cour ont conduits à la création de l'Association des Amis du château d'Andlau par Guillaume d'Andlau dans le but d'entretenir et d'animer le site. Après la publication d'un premier ouvrage consacré au projet actuel de mise en valeur du château, cette association a souhaité la réalisation d'une seconde publication présentant l'état actuel des connaissances scientifiques sur Haut-Andlau.

Rédigés par des historiens et des archéologues reconnus, les différents chapitres de ce livre retracent :

- l'histoire du château depuis son édification au milieu du XIII^e jusqu'à la fin du XVIII^e siècle (Jean-Michel Rudrauf),
- puis de la Révolution jusqu'au travaux de consolidation des années 1930 (Fabien Baumann),
- la famille des sires d'Andlau au Moyen Âge (Nicolas Mengus),
- l'évolution architecturale du monument (Jean-Michel Rudrauf),
- les fouilles archéologiques récentes au niveau de la citerne conservée dans la conservée dans la tour nord (René Kill) et d'une tourelle exhumée dans la basse-cour du château (Monika Bittnerova).



Ouvrage présenté au Café de l'Histoire à Colmar en 2016.

Ce livre est disponible auprès de l'association pour le prix de 25 euros (20 euros plus 5 euros de frais de port).

A noter une formule mécénat pour un don de 80 euros déductible fiscalement (66% sur l'IRPP), l'association vous offre l'ouvrage.

Un bulletin de commande/don est disponible sur le site internet de l'association :

www.chateaudandlau.com

Association des amis du château
d'Andlau
1 rue Albert Schweitzer
67140 Heiligenstein

Le Conseil Consultatif du Patrimoine Mulhousien renouvelle sa communication à l'occasion de ses 10 ans

Le Conseil Consultatif du Patrimoine Mulhousien est une fédération qui regroupe une vingtaine d'associations d'histoire et de patrimoine de Mulhouse. A l'occasion de ses dix ans, il s'offre un «cadeau durable d'anniversaire» : une **lettre semestrielle** intitulée *Au fil de l'eau*.

Celle-ci s'insère dans un **site internet renouvelé** qui rend compte des activités des associations membres comme des projets portés par les ateliers. Il montre, outre le dynamisme des associations, l'ensemble des projets et des propositions portés par le C.C.P.M. en particulier dans le domaine du patrimoine bâti.

Au fil de l'eau, la lettre semestrielle du CCPM



Au sommaire de ce premier numéro de février 2017, le C.C.P.M. relate la cérémonie d'anniversaire du 17 septembre 2016 en présence du Maire, des élus et des représentants des services de Mulhouse.

Le « moment Boeglin »...

Le C.C.P.M. est né de la « vision politique d'Édouard Boeglin, qui a réussi à concilier son

ardent républicanisme et son attachement à Mulhouse l'ouvrière et la socialiste ». Après les élections de 2001, Édouard Boeglin avait été chargé par le Maire de la politique patrimoniale, qu'il a développé selon deux axes : l'obtention du **Label Ville d'Art et d'Histoire** et la constitution d'un outil de gouvernance original permettant aux élus de dialoguer avec une instance unique. Le C.C.P.M. est devenu en 2016 «l'interlocuteur loyal des élus», et un pôle de «ressources, une boîte à idées et à suggestions» pour les services.

Au fil de l'eau fait le point ensuite sur les réalisations les plus marquantes de l'année 2016 :

- la base de données L.O.S.P.
- la participation du C.C.P.M. à la révision du P.L.U.

et sur la base de son bilan, se pose la question vitale de son devenir ... « Et maintenant ? ».

« Comment continuer à être acteur de la démocratie locale, soubassement de notre république ? »

Le nouveau site Internet du C.C.P.M.

C'est grâce à l'action bénévole de Joël Eisenegger, qu'un nouveau site peut voir le jour en 2017.

--> www.ccpm-asso.fr

Deux axes sont privilégiés :

- les associations, avec un lien vers leur propre site internet, s'il existe,
- les ateliers en activité.

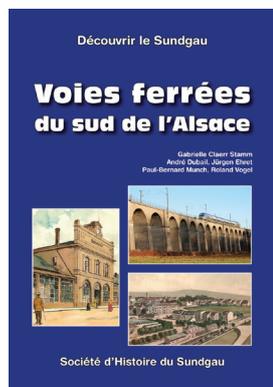
A chaque association de fournir les éléments d'information pour alimenter ce site !

Contact : Marie-Claire Vitoux, présidente
4, rue des Archives, 68100 Mulhouse
www.ccpm-asso.fr
courriel : ccpm.asso@gmail.com

Société d'histoire du Sundgau

Voies ferrées dans le sud de l'Alsace

Un numéro spécial, dans la collection « Découvrir le Sundgau » éditée par la Société d'histoire du Sundgau



Plusieurs voies ferrées, qui traversaient naguère le Sundgau, ont disparu sans laisser de traces, ou si peu : Saint-Louis-Huningue-Leopolshöhe (ouverte à la circulation en 1878), Altkirch-Ferrette (1891), Dannemarie Pfetterhouse-Bonfol (1910) et Saint-Louis-Waldighoffen (1907-1920). Seules les trois lignes pionnières, à savoir Mulhouse-Thann (1839), Mulhouse-Saint-Louis-Bâle (1840-1844) et Mulhouse-Belfort (1856-1858), transportent toujours voyageurs et marchandises.

Il était plus que temps de rassembler les souvenirs et de dresser l'histoire des sept voies qui desservait le sud de l'Alsace. Les articles sont abondamment illustrés de cartes, de photographies de locomotives, de vues anciennes, mises en parallèle avec des vues actuelles des gares dès lors que cela était possible.

L'étude a été complétée par des articles concernant les tramways, les chemins de fer militaires de 1914-1918, quelques réseaux industriels, et un rappel d'une profession aujourd'hui disparue, celle évoluant dans les wagons de poste ambulante.

Cet ouvrage collectif rassemble les contributions de cinq historiens, Gabrielle Claerr Stamm, André Dubail, Jürgen Ehret, Paul-Bernard Munch et Roland Vogel. Bénéficiant des conseils éclairés de Thierry Fischer et des traductions de Daniel Rouschmeyer, il s'achève par une bibliographie et un index des noms de lieux et de personnes. La composition a été réalisée par Maurice Gross. Parution avril 2017 (192 pages).

Table des matières

Introduction par Thierry Fischer

1ère partie : le réseau principal :

- Mulhouse-Thann, la ligne pionnière (1839), par Gabrielle Claerr Stamm
- Le tronçon Mulhouse - Saint-Louis - Bâle de l'artère pionnière Strasbourg-Bâle (1841), par Paul-Bernard Munch
- Le tronçon Mulhouse-Belfort de la radiale Paris-Belfort-Mulhouse de la compagnie de l'Est (1856/1858), par Paul-Bernard Munch

2^e partie : le réseau secondaire :

- Un chantier stratégique allemand : la ligne Saint-Louis-Huningue-Leopoldshöhe, par Paul-Bernard Munch
- Une ligne rurale construite à l'économie : Altkirch-Ferrette (1891), par Roland Vogel
- Une ligne rurale grand luxe : Dannemarie-Pfetterhouse-Bonfol (1910), par André Dubail
- Un projet civil terminé par les militaires : Saint-Louis-Waldighoffen (1907-1920), les rampes les plus fortes du réseau alsacien-lorrain et pas de vrai courant d'échanges, par Paul-Bernard Munch

3^e partie : tramways, lignes militaires, réseaux industriels, les ambulants

- Les tramways de Bâle-Saint-Louis, Bâle-Huningue et la Birsigtalbahn, par Paul-Bernard Munch
- *Feldbahnen im Sundgau* / Chemins de fer militaires allemands dans le Sundgau en 1914-1918, par Jürgen Ehret, traduction française par Daniel Rouschmeyer et Thierry Fischer
- Deux réseaux industriels, la ligne ferrée du canal de Huningue *S'Bannle* et les trains EDF pour la construction du barrage de Kembs, par Paul-Bernard Munch
- Les ambulants, par Claude Munch

Bibliographie générale par Thierry Fischer. Index des noms propres par Gabrielle Claerr Stamm

Conférences et sorties organisées par les sociétés d'histoire

- samedi 1er avril 20 h 00 Conférence « Les Mennonites de la Haute vallée de la Bruche » par Françoise Fischer-Naas.
Lieu : Château des Rohan à Mutzig. Organisé par la Société d'histoire de Mutzig.
- samedi 22 avril 13h 30 Marche historique au Hartmannswillerkopf.
Rendez-vous à 13 h 30 à Lutterbach (Place Mgr Weber) ou à 14 h au parking du Silberloch (Monument National). Organisé par l'association d'histoire de Lutterbach.
- mardi 25 avril 20 h 00 Conférence «Valentin de Boulogne», par Sylvie Albecker.
Lieu : Espace culturel St-Guillaume, 1 rue Munch à Strasbourg. Participation à la location de la salle 5 €. Organisé par Les Amis des Arts et des Musées de Strasbourg.
- jeudi 27 avril 18 h30 Conférence Rhin-Rhône : projet noyé ou à venir ? par Laurent Kammerer, administrateur territorial e.r.
Lieu : Hôtel de ville de Mulhouse, salle de la Décapole. Organisé par la Société d'histoire et de géographie de Mulhouse.
- samedi 6 mai 14h30 Conférence «Entre décrépitude et restructuration : la vieille ville de 1950 à 1980», par André Larger.
Lieu : Bibliothèque municipale Léon Deubel, Belfort. Organisé par la Société belfortaine d'Emulation.
- vendredi 12 mai 19h30 Conférence-diaporama sur «Lutterbach entre les deux guerres», par François Ott.
Organisé par l'association d'histoire de Lutterbach.
- vendredi 19 mai Conférence «Le Général Dessaix, son histoire et sa contribution au sein de l'Empire», par Pierre Rolland.
Lieu : Le C.A.I.R.E. 84, route de Strasbourg. Organisé par la société d'histoire et d'archéologie de Haguenau.
- samedi 20 mai 14h 30 Blotzheim : visite des richesses patrimoniales de Blotzheim sous la conduite de Paul-Bernard Munch.
Rendez-vous à 14H30 à la Maison du Parc, 3 rue Pasteur. Organisée par la Société d'histoire du Sundgau.
- samedi 10 juin 14h 30 Promenade historique de 7,2 kilomètres de Heidwiller à Illfurth (et retour), en empruntant le circuit 14-18 du Haulenwald et en visitant l'église de la Burnkirch, sous la conduite de Marc Glotz et Patrick Madenspacher.
Organisée par la Société d'histoire du Sundgau.
- vendredi 23 juin 20h 00 Obermorschwiller, 750ème anniversaire du clocher. Conférence de Gabrielle Claerr Stamm sur les comtes de Ferrette, à Obermorschwiller.
Organisée par la Société d'histoire du Sundgau.

Les publications de nos sociétés

HAUT-RHIN

Société d'histoire de Bruebach

Bulletin n°10 - 2016 - Découvertes archéologiques à Bruebach

Monique et Christian VOEGTLIN, Investigations archéologiques sur le ban de Bruebach (p. 5) ; Le Néolithique de Haute-Alsace, Chronologie simplifiée (p. 8) ; La néolithisation de l'Alsace (p. 9) ; Les premiers agriculteurs (p. 13) ; Le groupe de Bruebach-Oberbergen (p. 19) ; Les premiers métallurgistes (p. 21) ; L'Âge du Bronze ancien (p. 24) ; La civilisation des tumuli (p. 27) ; L'Âge du Bronze final (p. 29) ; Les prémices de l'Âge du fer (p. 33) ; Les vestiges de l'Âge du Bronze final à Bruebach (p. 35) ; Les Âges du Fer - L'épopée celte (p. 37) ; 1^{er} Âge du Fer - Hallstatt (p. 39) ; Les Celtes en Alsace (p. 43) ; Les Celtes à Bruebach (p. 47) ; Connaître la réglementation (p. 49).

Contact : 12, rue d'Eschentzwiller - 68440 Zimmersheim. paul.k@evhr.net

Société d'histoire de Héisingue

Bulletin n°9 - Année 2016

Christen MARC, La révolte des paysans du Sundgau en 1633 (p. 21) ; Christen MARC, Les pendus de Héisingue (Texte de René Senft) : une nouvelle gravure inédite ! (p. 26) ; Aimé MINERY, Le carnet de Hortense Rapp (texte de René Senft), ... *So wie es früher ... früher einmal war !* La vie de jeune fille d'Hortense à Paris et l'exode de 1939 (p. 31) ; Aimé MINERY, Poèmes de François TSCHUPP, *Häsigua, do wurd elsassich geredt* (p. 56) ; Denise SCHROEDER, Carnaval à Héisingue 1950-1970 (p. 58) ; **Les enseignes à Héisingue** : Denise SCHROEDER, Les troquets «Beitzle» (p. 65) ; Martine KUNTZELMANN, Restaurant au «Cheval Blanc» (p. 67) ; Jean-Marie ZUGER, Restaurant au «Raisin» (p. 72) ; Bernard CHRISTEN, Boucherie-charcuterie Hertzog (p. 77) ; Gérard GRUNTZ, L'entreprise de construction mécanique Perrotin (p. 85) ; Aimé MINERY, 125^e anniversaire de la société de musique (p. 88) ; Aimé MINERY, Poèmes de Gérard Kelbert, Femmes dans le jardin (p. 106) ; André GOEPFERT, Sur la trace de deux Malgrés-Nous héisinguois disparus en Lettonie (p. 107) ; Denise SCHROEDER, Syndicat agricole, Document original (p. 125) ; **Sur les traces de nos ancêtres** : Gisèle GOEPFERT, Ascendances d'Edouard Kunkler (p. 159), de Gaston Latscha (p. 160), de Solange Meyer (p. 161), Perrotin (p. 162), de Joseph Rapp et de Marie-Catherine Braun (Hortense Rapp) (p. 163) ; Danièle MANGOLD, Faits marquants dans la commune 2014-2016 (p. 164).

Contact : 9, rue du Ruisseau - 68660 Héisingue. aime3@wanadoo.fr

Rencontres transvosgiennes

Revue n°6 - 2016

Actes de la XXV^e journée d'études transvosgiennes (Senones, 31 octobre 2015) : Gérard LESER, Rites et symboles de protection dans la montagne vosgienne (p. 5) ; Jean-Claude

FOMBARON, Conjurer sorts et maléfices : le livre de recettes d'un guérisseur (p. 17) ; Jean-Christophe DEMARD, Rituels en lien avec la nature et faits mystérieux dans le pays des Mille-Etangs (p. 25) ; **Varia** : Philippe JEHIN, Les caractères originaux du Val d'Orbey (p. 37) ; Gilles BANDERIER, La couronne «du bon roy Dagobert» (p. 42) ; Francis LICHTLÉ, Réquisitions et cantonnements militaires à Kaysersberg (p. 55) ; Gilles BANDERIER, Note biographique sur dom Charles Marchant, abbé de Munster (p. 65) ; Claude MULLER, Le chemin, le larcin, le vin, le sexe féminin. Quelques risques ecclésiastiques en Alsace au XVIII^e siècle (p. 68) ; Gilles BANDERIER, Dom Augustin Calmet et l'abbaye bénédictine de Saint-Blaise (Forêt-Noire) (p. 87) ; Valentin KUENTZLER, Trois curés du piémont des Vosges au XVIII^e siècle, à travers les inventaires de leurs biens (p. 99) ; Gilles BANDERIER, La chaire abbatiale de Fresse (Haute-Saône) (p. 107) ; Gilles BANDERIER, L'abbaye de Munster en 1790. Un document inédit (p. 113) ; Cédric ANDRIOT, Les Annales de l'abbaye de Saint-Sauveur-en-Vosges (1792-1766). Une édition critique [*quatrième partie*] (p. 123) ; Louis de BEER, Remarques sur l'état de l'agriculture dans les montagnes de la Haute-Alsace (1797) [*seconde partie*] (p. 141) ; Philippe JEHIN, Quand les forêts de la vallée de la Thur brûlaient (p. 151).

Contact : 12, rue Saint-Grégoire - 68140 Munster.

Société d'Histoire du Sundgau

Annuaire de la Société d'Histoire du Sundgau 2017/ 75^{ème} volume

In memoriam : Paul-Bernard MUNCH, André Paul Weber (p. 21) ; Gabrielle CLAERR STAMM, René Pierre (p. 27) ; **Arts** : Réouverture du Musée Jean-Jacques Henner, à Paris (p. 29) ; **Biographie - généalogie** : Roland VOGEL, Hippolyte Vogelweid (1841-1914), Un érudit descendant d'une illustre famille ferrettienne et un ardent défenseur de Ferrette et du Jura alsacien (p. 37) ; Valère KALETKA, Histoire controversée des familles Schott de Hirsingue (p. 69) ; **Forêts** : Philippe JEHIN, Les incendies de forêt dans le Sundgau au début du XX^e siècle (p. 101) ; **Guerre 1914-18 et entre-deux guerres** : Aimé BRUN, 14-18 dans le secteur d'Eglingen (p. 111) ; Patrick MADENSPACHER, Achille Walch, 1914, un destin alsacien. Mes mémoires ou les aventures variées du fils d'un pauvre homme. Éléments de recherches permettant une meilleure lecture (p. 135) ; Jean BABÉ, La vie d'un jeune travaillant à la construction de la Ligne Maginot du secteur défensif d'Altkirch (p. 145) ; **Histoire** : Daniel LOUGNOT, A propos de la noblesse des Reiset (p. 155) ; Gabrielle CLAERR STAMM, Histoire de l'ancienne maison curiale de Cernay (p. 171) ; Philippe LACOURT, Le village disparu de Rolingén : un mystère depuis 1852 (p. 195) ; **Littérature** : François LABBÉ, En hommage au poète décédé il y a 20 ans, Eugène Guillevic, le roc et les choses (p. 209) ; **Religieux** : Claude MULLER, Jean Conrad de Reinach Hirtzbach, prince-évêque de Bâle de 1705 à 1737, ou le délicat équilibre entre Porrentruy, Saverne et Versailles (p. 219) ; Gabrielle CLAERR STAMM, A la découverte de quelques vestiges de l'abbaye cistercienne de Lieu-Croissant, 2^e fille de Lucelle. Une invitation au voyage (p. 229) ; Paul-Bernard MUNCH, L'enquête diocésaine «Statistique 1883», le doyenné de Huningue (p. 249) ; Gabrielle CLAERR STAMM, Théophile Winger ou le destin particulier d'un enfant de Fulleren, devenu prêtre (p. 303) ; **Révolution** : Claude MULLER, Le refus des serments révolutionnaires (p. 321) ; Vie quotidienne : Valère KALETKA, Kilbe et musiciens à Hirsingue au XIX^e siècle (p. 333) ; **Mélanges** : Louis HERGÈS †, sélectionnés par Gabrielle

CLAERR STAMM, Q et R comme... (p. 339) ; Gabrielle CLAERR STAMM, Ephémérides 2016 (p. 347).

Contact : BP 27, 68400 Riedisheim. info@sundgau-histoire.asso.fr

Association généalogique et héraldique du Val de Lièpvre

45^e ouvrage de relevés d'actes paroissiaux et d'État civil - Le 6^e de la commune de Riquewihr

Relevés de 2173 actes paroissiaux de l'Église catholique de Riquewihr, de 1685 à 1792 avec Baptêmes, Mariages, Décès et Abjurations. Ouvrage disponible au prix de 50 € enlevé ou 58 € franco de port.

Contact : 3, Grand' rue - 68660 LIEPVRE - kruckermichel@calixo.net

Société d'histoire du Val et de la Ville de Munster

La vallée de Munster - Nouvelle édition 2016

Gérard JAQUAT, Gérard LESER, Le tramway Munster-Schlucht et les environs de la Schlucht. La Photo au service de l'histoire - Volume 6, texte bilingue/*Zweisprachiger Text*.

Contact : 6 avenue de la Liberté - 68000 Colmar.

BAS-RHIN

Société d'histoire de l'Alsace Bossue

Annuaire n°75 - 2017

Gustave SCHLOSSER †, Histoire d'un « Malgré-nous » résistant (p. 6) ; Rodolphe BRODT, Bust : Habitat rural ancien (p. 27) ; Claude FIEGEL, Baerendorf : Monseigneur Eugène Fourer (p. 41) ; Lucien DROMMER, Décorés de la Légion d'Honneur nés en Alsace Bossue (p. 45) ; Lucien DROMMER, Notariat : Convention entre conscrits en 1805 (p. 49) ; Charles KIEFFER, Diemeringen : L'Église Protestante (p. 50)

Contact : 13 rue de Siewiller, 67320 Drulingen.

Association Alsace mémoire du mouvement social - Almémos

Bulletin n°21 - Décembre 2016

Panorama : Jean-Pierre HIRSCH, Histoire des 1^{er} mai à Strasbourg de 1980 à 1914 (p. 2) ; **Notes de lectures** : Monique MONBERT, Pierre BOULAY, Destins de l'eugénisme (p. 3), Quand la gauche se réinventait (p. 6), Voyages en terres d'espoir (p. 7) ; L'Alsace et le Maitron (p. 8) ; **Notices** : Léon STRAUSS, Alphonse Adam (p. 10), Pierre BOULAY, Léon STRAUSS, Frédéric Treger (p. 11).

Contact : 18, rue de l'Observatoire, 67000 Strasbourg. folivier@unistra.fr

Société d'histoire et d'archéologie de Brumath et Environs

Annuaire n°44 - Décembre 2016

Bernadette SCHNITZLER, Editorial (p. 3) ; **Archéologie** : Mathias HIGELIN, Un strigile en bronze découvert dans les bains publics romains de la rue du Général Rampont à Brumath (p. 4) ; Louis GANTER, Jean-Claude GOEPP, Une urne cinéraire et des fours de potier découverts dans les rues de Remiremont (p. 7) ; **Dossier** : Jean-Claude GOEPP, La circulation dans et autour de Brumath/*Brocomagus* dans l'Antiquité (p. 11) ; **Histoire locale** : Charles MULLER, Un 14 juillet à Brumath en 1946 (p. 40) ; Julien NOGUÉS, La commanderie du Saint-Esprit de Stephansfeld de 1216 à 1774 (p. 41) ; Jean-Philippe NICOLLE, Krautwiller, chronique d'une tourbière oubliée (p. 46) ; Charles MULLER, Le foyer Millerand et Mademoiselle Korn (p. 54) ; Marc MATHERN, La chapelle de Hochstett, d'*Hechstetter Kàpall* (p. 64) ; **Patrimoine** : Jean-Philippe SCHMITT, Mesures de protection des champs tumulaires Weitbruch Brumath (p. 72) ; Jean-Jacques KIENTZ, Louis GANTER, François RITTER, Le quartier sud-ouest de Brumath à travers quelques rues (p. 75) ; Louis GANTER, Des revenants où nous ne les attendions pas ! (p. 78) ; **Célébrité brumathoise** : Catherine MINCK, Le brumathois Jean-Jacques Coulmann, un ami de la reine Hortense et de Benjamin Constant de Rebecque (p. 79) ; **Le musée s'enrichit** : Louis GANTER, Une découverte intéressante au lieu-dit *Auf der Mauer* à Brumath (p. 86) ; **Objet du musée** : Florent JODRY, Les meules antiques de Brumath (p. 88).

Contact : 7a, rue de l'Angle - 67170 Brumath. brumath.shabe.free.fr

Association des Amis du Kochersberg

Hiver 2016 - N°74

Michèle HERZBERG, Autour de la croix Raeppele de Mittelschaeffolsheim : rencontre de passionnés... (p. 9) ; Albert LORENTZ (d'après Georges BISCHOFF), Le Dinghof, la ferme du seigneur (p. 11) ; Bernhard METZ, Costumier de la cour domaniale de Fessenheim dans le Kochersberg. Le plaid de novembre 1590 (p. 13) ; Marie-Françoise GILLE-HUSS, Danielle LUX, Charles HOERTER, Albert LORENTZ, Le mariage et ses nombreuses obligations pour l'héritier d'une ferme dans le Kochersberg en 1760. L'exemple de la famille Fritsch à Fessenheim (p. 17) ; François ZIMMER, Olwisheim : les mauvais payeurs de la Saint-Jean (1251-1783) (p. 25) ; Michel STIEBER, Albert LORENTZ, La vie d'un paysan de Nordheim au temps de la Révolution et de l'Empire napoléonien racontée par Mathias Ostermann (1754-1820). Troisième et dernière partie (p. 31) ; Thiébaud FRITSCH, L'accès aux fonctions d'autorité et de pouvoir dans les familles aisées du Kochersberg. L'exemple des Fritsch de Zeinheim (1700-1850). Première partie (p. 45) ; Alphonse GROSS, Le village d'Avenheim en 1947. Observations et recherches menées cette année-là avec les enfants de l'école primaire par leur instituteur Alphonse Gross (p. 53).

Contact : 4, place du Marché - 67370 Truchtersheim. amis.maison.du.kochersberg@gmail.com

Cercle d'histoire Alsace-Lituanie

Cahiers lituaniens n° 15 - automne 2016 - 17^e année

Marek KORNAT, L'Institut de l'Europe Orientale de Vilnius : l'unique centre de soviétologie, à l'est de la Vistule avant 1939 (p. 5) ; Julien GUESLIN, René Ristelhueber (1881-1960), un Alsacien ministre de France à Kaunas (p. 14) ; Jonas-Perkūnas LIUTKUS, Antanas Liutkus (1906-1970) (p. 18) ; Elvyra MARKEVIČIŪTĖ, Le retour des couleurs d'Antanas Liutkus (p. 23) ; Jean-Claude LEFEBVRE, *La Folle de Lituanie et Démone en Lituanie* : deux ovnis littéraires français des années 1970 (p. 26) ; Piotr DASKIEWICZ, Les études à Paris et le premier travail en Alsace d'Ignacy Domeyko (1802-1889) (p. 37).

Contact : 11 rue Waldteufel - 67000 Strasbourg. edel-matuolis@wanadoo.fr

Essor - ACCS

Numéro 252 - Décembre 2016

Roger GODIE, Au rendez-vous du III^e Reich (p. 2) ; Jean-Marie PIERREL, Les commerces de Schirmeck (p. 11) ; Francis TISLER, La page de patois (p. 16) ; Albert REMY, Le journal de la guerre 14/18 - 12^e partie (p. 18) ; Théo TRAUTMANN, Faune et flore (p. 22).

Contact : 67, rue de l'Eglise - BP 50032 - 67131 SCHIRMECK Cedex. info@revue-essor.com

Fédération du Club vosgien

Les Vosges - 4/2016

Roger RIBLET-BUCHMANN †, Randonneur ou pèlerin? (p. 2) ; Evelyne COLLIGNON, A la découverte du Toulousain (p. 5) ; Xavière JOUDRIER, La ferme école de Lahayevaux (p. 7) ; Anne-Catherine BARLIER, Nicolas BATOT, Le circuit des Lacs (p. 9) ; Jean-Marc PARMENT, De Bergheim à Ribeauvillé, randonnée et marché de Noël (p. 10) ; Michel HELMBACHER, Une randonnée pédestre autour du Schwarzkopf (p. 12) ; Jean-Marie NICK, L'oriel du Landsberg (p. 14) ; Robert JACQUOT, L'Euroorando 2016 en Suède (p. 16) ; Jean-Marc PARMENT, Une randonnée urbaine à la découverte de Tübingen (p. 19) ; Raymond HIEBER, Le baliseur (p. 24).

Contact : 7 rue du Travail - 67000 Strasbourg. site@club-vosgien.com

LES PUBLICATIONS DE LA FEDERATION

Tarifs au 1^{er} janvier 2017

Dictionnaire Historique des Institutions de l'Alsace (DHIA)

Fascicule 9, Lettre H	15,00 € (+ 6,00 € de port)
Fascicule 8, Lettre G	15,00 € (+ 6,00 € de port)
Fascicule 7, Lettre F	15,00 € (+ 6,00 € de port)
Fascicule 6, Lettre E	15,00 € (+ 6,00 € de port)
Fascicule 5, Lettre D	15,00 € (+ 6,00 € de port)
Fascicule 4, Lettre C2 (fin)	15,00 € (+ 6,00 € de port)
Fascicule 3, Lettre C1	15,00 € (+ 6,00 € de port)
Fascicule 2, Lettre B	15,00 € (+ 6,00 € de port)
Fascicule 1, Lettre A	15,00 € (+ 6,00 € de port)
Formule d'abonnement TARIF 2017	12,00 € (+ 6,00 € de port)

Alsace-Histoire

Fascicule 9	Les emblèmes de métiers en Alsace, volume 1. De A à Ma. Christine Muller, 2016, 160 p.	25,00 € (+ 6,00 € de port)
Fascicule 8	Edifices, mobilier et objets dans l'espace juif alsacien. Jean Daltroff, 2014, 128 p.	22,00 € (+ 6,00 € de port)
Fascicule 7	L'art de la guerre. Comment aborder l'histoire militaire de l'Alsace du Moyen Âge à la guerre de 1870. Norbert Lombard, 2012, 128 p.	22,00 € (+ 6,00 € de port)
Fascicule 6	Le mobilier et les objets dans les édifices religieux chrétiens en Alsace. Benoît Jordan, 2012, 128 p.	22,00 € (+ 6,00 € de port)
Fascicule 5	Les systèmes monétaires d'Alsace depuis le Moyen Âge jusqu'en 1870. Paul Greissler, 2011, 160 p.	22,00 € (+ 6,00 € de port)
Fascicule 4	Poids et mesures dans l'Alsace d'autrefois. Jean-Michel Boehler, 2010, 120 p.	22,00 € (+ 6,00 € de port)
Fascicule 3	La mesure du temps et la pratique du calendrier en Alsace hier et aujourd'hui. Jean-Paul Bailliard, 2009, 128 p.	22,00 € (+ 6,00 € de port)
Fascicule 2	Des outils pour l'histoire de l'Alsace, Les sciences historiques au service de l'historien local. Grégory Oswald, 2009, 128 p.	20,00 € (+ 6,00 € de port)
Fascicule 1	Guide de l'histoire locale en Alsace, comment écrire l'histoire d'une localité alsacienne? Grégory Oswald, 2008, 144 p.	20,00 € (+ 6,00 € de port)
	Formule d'abonnement TARIF 2017	22,00 € (+ 6,00 € de port)

Revue d'Alsace

2016 - n°142	Les reconstructions d'après-guerre en Alsace, 550 p.	28,00 € (+ 6,50 € de port)
2015 - n°141	Fêtes en Alsace de l'Antiquité à nos jours, 600 p.	28,00 € (+ 6,50 € de port)
2014 - n°140	Varia. Villes au Moyen Âge, Bibliothèques d'autrefois, Récits de voyages. 600 p.	28,00 € (+ 6,50 € de port)
2013 - n°139	L'Alsace et la Grande Guerre, 588 p.	28,00 € (+ 6,50 € de port)
2012 - n°138	Varia, 496 p.	28,00 € (+ 6,50 € de port)
2011 - n°137	Les boissons en Alsace de l'Antiquité à nos jours, 656 p.	28,00 € (+ 6,50 € de port)
2010 - n°136	Varia, 608 p.	28,00 € (+ 6,50 € de port)
2009 - n°135	Les Sociétés d'Histoire de l'Alsace et leurs Fédérations (1799-2009), 620 p.	28,00 € (+ 6,50 € de port)
2008 - n°134	Varia, 546 p.	25,00 € (+ 6,50 € de port)
2007 - n°133	Histoire régionale en France et en Allemagne, 636 p.	25,00 € (+ 6,50 € de port)
	Numéros antérieurs, nous consulter	
	Formule d'abonnement TARIF 2017	24,00 € (+ 6,50 € de port)

Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne - NDBA

La collection complète soit 49 fascicules avec écrins. Conditions particulières pour les sociétés d'histoire (nous consulter)	490,00 € (+ 30 €* de port)
Vente au détail des fascicules. Certains fascicules étant épuisés, nous contacter avant la commande.	12,00 € (+ 5 € de port)
Vente au détail des écrins. L'écrin n°2 est épuisé.	12,00 € (+ 5 € de port)
Vente à la notice (photocopies ou fichier numérique)	5 € (port compris)

* Pour un envoi en colissimo, nous consulter.



Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

B.P. 40029 - 9 rue de Londres - 67043 STRASBOURG Cedex

Tel : 03 88 60 76 40 - Courriel : fshaa@orange.fr

BON DE COMMANDE

Nom et Prénom : _____
Adresse : _____
Tel : _____
Courriel : _____

Titre de la publication ou formule d'abonnement	Quantité	Prix unitaire	Port & emb.	Total

Montant total	
---------------	--

☛ Pour les **frais d'envoi de plus de deux ouvrages** : nous consulter.

☛ Il existe des **formules d'abonnement** pour chaque collection, voir les tarifs **au dos de ce bon de commande** et sur notre site internet. Vous pouvez aussi nous contacter au 03 88 60 76 40.

Modalités de règlement :

- Chèque bancaire à l'ordre de la FSHAA,
ou
 Virement bancaire à :

LA BANQUE POSTALE - Strasbourg Centre financier
7 rue de la Fonderie CS 30033
67083 STRASBOURG CEDEX

IBAN FR62 2004 1010 1501 3262 6U03 655
BIC PSSTFRPPSTR

Date :

Signature :



Prochain bulletin de liaison : juin 2017
Les textes d'information et sommaires de vos
publications sont à envoyer au plus tard
pour le 15 mai 2017.

Sommaire

Le mot de la Présidente 1

A paraître : Alsace-Histoire n° 10 3

32^e congrès des historiens à Reichshoffen

La saga des Dietrich et Froeschwiller 4

6^e Café de l'Histoire 2016 13

Rencontres des Mémoires 18

In memoriam, Pierre-Paul Faust 19

Communications des collectivités

Bibliothèque alsatique Crédit Mutuel, « Art & industrie » 21

BNU et Archives de Strasbourg : «Luther 1517» 22

Publications dans le Grand Est 21

Relations transfrontalières

Réseau des Sociétés d'Histoire du Rhin Supérieur 24

Lettre des Archives de l'Ancien évêché de Bâle 26

Brèves & annonces

Exposition Mulhouse «De l'immigré au Chibani» 27

Exposition Marmoutier «L'art culinaire...» 28

Les sociétés ont la parole

La Société d'Histoire et d'Archéologie du bailliage de Rouffach 29

Les Amis du Château d'Andlau 30

Le C.C.P. M. a 10 ans 31

La société d'histoire du Sundgau 32

Conférences et sorties 33

Les publications de nos sociétés 33

Les publications de la Fédération 39

